

IMPRIMÉ À TAXE RÉDUITE



BELGIQUE-BELGIE  
P.P.  
7180 SENEFFE 1  
6/1480

**PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL  
de HORS-LES-MURS**

BUREAU DE DÉPÔT : 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

**N° 152 – 2<sup>e</sup> trimestre**

**juin 2018**

**REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 55**

Équipe de rédaction : revue-paves@outlook.be

Pierre Collet, Jean-Marie Culot, Jacqueline De Cat,

Philippe Liesse, Joseph Pirson, Gisèle Vandercammen



**POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ**

Hors-les-Murs est une association qui réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit **trois objectifs majeurs** :

- **un service d'information**, une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction ;
- **une aide juridique** en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique ;
- **un travail de sensibilisation** en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Nous nous insurgons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre **périodique**.

HLM adhère au réseau **PAVÉS** « Pour un Autre Visage d'Église et de Société », tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site : [www.paves-reseau.be](http://www.paves-reseau.be)

**Adresse** de l'Association : chemin Barbette 3, 1404 Bornival

**Contacts** :

Paul Bourgeois : 0486 335 075 frusquin@yahoo.fr

Pierre et Marie-Astrid Collet-Lombard : 067 210 285

pierrecollet@hotmail.com & colletma@hotmail.com

Jean-Marie et Thérèse Culot-Couronné : 02 733 58 54 jeanmarie.culot@gmail.com

Édouard et Angela Mairlot-del Rey : 010 600 686 mairlotedouard@gmail.com

Joseph et Monique Pirson-Goosse : 081 22 56 96 pirsongoosse@hotmail.be

Jean-Loup Robaux : 081 44 43 87 jean-loup@robaux.be

**Nouveau compte bancaire** (banque Belfius) :

Hors-les-Murs BE20 0882 8180 0856 à 1404 Bornival - Code BIC : GKCCBEBB

**Blog** : [www.hors-les-murs.be](http://www.hors-les-murs.be)

Site web de la Fédération Européenne : [www.pretresmaries.eu](http://www.pretresmaries.eu)



## ***Mai 68 !***

Que reste-t-il de mai 68 ? 50 ans après ? Dès qu'on parle d'espace de liberté, surtout dans l'Église, on est vite affublé de « soixante-huitard attardé » ! Car il ne faut pas oublier que Vatican II, c'était quelques années avant. Alors ? Vatican II, Mai 68, PAVÉS ? Quel lien faut-il faire ou ne pas faire ? Cinquante ans après Mai 68, certains en dénoncent toujours les effets ! Ce qui est une manière de souligner l'importance de l'événement. Bien sûr, il n'est pas comparable dans ses retombées à la décolonisation ou à la fin du régime communiste, mais il ne se réduit pas non plus à un simple feu de broussailles en Europe et principalement en France. Il se révèle comme la pointe de la révolte sociale qui va gagner les continents. Il est cependant indispensable de ne pas circonscrire l'événement à ses dérives extrémistes, de gauche ou de droite, sous peine d'en rester à des stéréotypes.

En France, la contestation étudiante, la révolte ouvrière et la crise politique ont mêlé leurs voix. À propos de la contestation étudiante, Edgard Morin parle d'une brèche plutôt que d'une révolution. Ce sont les blocages de la société française qui devaient nécessairement déboucher sur un « autre chose ». Paul Ricoeur parle d'une « *révolution culturelle qui met en cause*

**Merci à vous tous qui avez renouvelé votre  
abonnement à la revue, à CEM ou à HLM !  
Et petit rappel amical aux distraits...  
Attention, le n° de compte bancaire de HLM a changé...**

*la vision du monde, la conception de la vie sous-jacente à l'économique, au politique et à l'ensemble des rapports humains. Cette révolution attaque le capitalisme qui échoue à réaliser la justice sociale et qui réussit trop bien à séduire les hommes. (...) Elle attaque le nihilisme d'une société qui, tel un tissu cancéreux, n'a pas d'autre but que sa croissance. »<sup>1</sup>*

Cinquante ans après ! Que d'interprétations en sens divers ! Il est cependant incontestable qu'une série de tendances néo-libertaires y puisent leur source comme le féminisme et le mouvement des homosexuels, pour ne citer qu'eux. Avant Mai 68, le modèle proposé à la jeune fille était celui de fidèle épouse et mère au foyer, au service du mari qui assurait la subsistance du ménage. Après mai 68, on commence à s'intéresser aux difficultés de la vie comme le vieillissement, l'infidélité conjugale, de l'épouse comme de l'époux, qui influe sur le nombre croissant de divorces, et tous les problèmes de la vie en société. C'est l'époque du triomphe d'un certain marxisme, dans le réveil du monde ouvrier comme dans les sciences sociales. Tout s'explique à la lumière de la lutte des classes. Mais ce mouvement va aller en s'amenuisant car il y aura la chute du maoïsme radical en 1976, les dissidents comme Soljenitsyne, le génocide avec Polpot. Ces événements vont amener un désenchantement du marxisme qui culminera en 1989 avec la chute du communisme et la fin de la guerre froide. La reprise en main par le monde politique n'en sera que plus facile.

En Belgique, l'ouverture du bal contestataire a eu lieu à Louvain. La revendication d'une université purement flamande a peut-être occulté la radicalisation de la jeunesse étudiante dans son opposition à la guerre du Vietnam. Mais le « diktat » de la conférence épiscopale de Belgique contre la scission de l'Alma Mater n'a fait qu'exacerber l'esprit contestataire qui s'est dès lors le mieux exprimé dans le « Walen Buiten ».

L'ULB n'était pas en reste. En 1968, le dédoublement linguistique de l'université hante déjà le conseil d'administration. Mais l'autoritarisme des dirigeants et la mise sous tutelle de la liberté d'expression sont dénoncées par le syndicalisme étudiant en pleine expansion. Une « Assemblée libre » va occuper le grand hall de l'ULB pendant plus d'un mois. Les assemblées se font dans une atmosphère d'opposition à la guerre du Vietnam et à la dictature des colonels en Grèce. Il s'agit, selon Marcel Liebman, d'une « *entreprise de libération des consciences et des modes d'expression* ». Mais, sans lien avec le monde ouvrier, le mouvement prendra fin avec l'intervention de la police.

---

<sup>1</sup> Paul RICOEUR, *Réforme et révolution dans l'Université*, Revue Esprit, 1968

Pour Raymond Aron, Mai 68 est un grand « *rêve éveillé* », c'est la mise au grand jour des contradictions de la société, une explosion libertaire qui a été dans l'incapacité de proposer une alternative au capitalisme et à la seule protection des intérêts du consommateur. Cette incapacité fera le jeu de tous les conservatismes. Mais la libération des consciences et tout ce qu'elle peut engendrer restent un atout pour l'avenir !

De même Vatican II. À l'origine il n'y avait qu'un jeune, un jeune de cœur : le Pape Jean XXIII. Il voulait ouvrir les fenêtres, dépoussiérer, assurer un « *aggiornamento* ». Était-ce un rêve éveillé, la volonté d'une mise à jour du nihilisme d'une Eglise qui ne visait qu'à assurer sa pérennité ? Là aussi, les avis divergent. Mais s'il s'agissait, de part et d'autre, d'un rêve éveillé, qu'il nous soit permis avec PAVÉS, HLM, les CCB et le Mouvement Chrétien pour la Paix de continuer à rêver, les yeux tout grand ouverts !

Philippe LIESSE



# VIVRE EN SOCIÉTÉ

## ***Plaidoyer pour une pensée libre et une parole risquée !***

Le comité de rédaction de la revue de notre réseau PAVES a l'habitude de publier des textes qui donnent place à des réflexions ouvertes, la présentation d'ouvrages qui sortent du prêt à penser, la proposition d'un questionnement qui s'enracine dans ce que des humains, femmes et hommes, vivent aujourd'hui, sans nostalgie et sans dogmatisme.

Je propose dans ce numéro et la livraison suivante d'aborder quelques éléments qui me paraissent, je l'espère, aider à construire une prise de parole en autonomie et solidarité.

Dans un premier temps il me semble important de revenir aux sources du libre examen et dans un second temps, en automne, de nous poser la question du meilleur argument (à la suite de Jürgen Habermas) et de la posture de l'humain en quête de dialogue et de reconnaissance (Axel Honneth).

### ***1. Y a-t-il des libres penseurs dans la salle ?***

Il y a quelque temps, j'évoquais avec Michel Sylin, un professeur de l'ULB une discussion avec certains de ses collègues lors d'un séminaire commun UCL-ULB. Je leur demandais : « Y a-t-il beaucoup de penseurs réellement libres chez vous ? » D'abord interloqué, l'un d'eux reprenait : « Et chez toi, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi nous poses-tu cette question ? » Je leur répondais alors, sans boutade, que j'estimais souvent un peu désuets les propos anti-cathos et les vérités assénées sans nuances dans une sorte de catéchisme laïque. Avec un léger sourire, Michel Sylin m'a invité à relire l'histoire de la pensée occidentale à partir de la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle dont

nous venons de fêter le cinquième centenaire. Cela m'a interpellé à partir de l'histoire familiale maternelle et de l'émigration des Cévennes en 1685.

En effet, le libre examen apparaît avant tout comme un refus d'une vérité dictée par des clercs, refus d'une parole dictée d'en haut qu'il faut recevoir sans discussion, et qui doit être certes approfondie, mais en soumission au Magistère... Ce propos mériterait d'être précisé, nuancé, et l'histoire des dogmes dans le monde chrétien et particulièrement dans l'Eglise catholique mériterait plus de finesse pour mettre en évidence différents niveaux d'affirmation et remettre en perspective 2000 ans d'histoire de la pensée et des écrits officiels.

De manière plus fondamentale, le libre examen nous invite à adopter de manière permanente une mise en débat, une réflexion où la parole circule, où se construit ce que le sociologue et philosophe Bruno Latour appelle une controverse, c'est-à-dire un débat où se croisent idées nouvelles et propos habituellement acceptés au sein d'une communauté de pensée. Toutefois, au départ, la notion de controverse est liée au débat entre scientifiques et à la naissance de nouvelles théories. Latour étend cette proposition aux débats qui traversent la pensée occidentale autour de questions fortes comme le sort des migrants, l'avenir de la planète, la construction de nouveaux possibles hors champ d'une pensée formatée.



Les réflexions construites ou présentées dans notre revue font référence aux croyances, aux propos éthiques et à l'univers de ce qui amène l'humain à croire et espérer : elles s'élaborent à partir d'une collecte d'informations qui ne se limitent pas à l'horizon européen ou à un discours masculin. Elles restent ouvertes à celles et ceux qui veulent frayer de nouveaux chemins, éviter de distiller une pensée unique, qu'elle soit religieuse ou, de manière plus insidieuse, basée sur la logique financière ou d'une boulimie possessive.

Dès lors il est intéressant d'explorer les différents types de langage qui relaient les trois questions posées par Emmanuel Kant, dans ses propositions de renouveau de la philosophie classique : « Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? »

## **2. L'indispensable distinction des registres de langage**

Très souvent les propos relayés par les médias nous proposent une construction de ce que nous nommons « la réalité ». Des phénomènes nous paraissent en effet « normaux », « naturels », « comme allant de soi ». Or la distinction énoncée par Kant à la fin du 18<sup>e</sup> siècle nous invite à nous interroger sur le type de langage adopté quand nous nous prononçons, quand nous partons de connaissances acquises, de savoirs appris et incorporés et que nous construisons à partir de l'expérience quotidienne. La démarche d'éducation permanente qui a été nourrie dans des mouvements de jeunes comme la JOC et la JEC puis dans des groupes et mouvements d'adultes a invité et invite toujours, même hors du contexte d'origine à « Voir, Juger, Agir ». Autre est le temps de l'analyse, du jugement éthique et des propos d'action.

Le premier registre de langage concerne le discours factuel : de quoi parlons-nous quand nous faisons référence à « la réalité » ? Que nommons-nous réalité ? Il s'agit du fond commun sur lequel nous pouvons nous entendre ou nous opposer au sein d'une culture partagée. Je n'opérerai pas ici de distinction entre sciences de la nature et sciences dites humaines. Des scientifiques et philosophes comme Isabelle Stengers nous ont rappelé que toute science est humaine : elle est basée sur le refus d'évidences, sur des hypothèses que l'on cherche à vérifier, à confirmer ou à infirmer. L'expérience commune n'est toutefois pas hors contexte : qu'est-ce qui nous amène à considérer une situation comme naturelle, comme ne souffrant pas de remise en question ? Sur quelles informations

construisons-nous notre prétention de connaître, d'énoncer un jugement sur des faits ? Nos propos ne sont pas neutres : accepter ou refuser la réalité du changement climatique ne renvoie pas à des propos moraux mais comporte des connotations précises qui ont un effet sur des réflexions morales ou des propositions politiques.

Cette question est encore plus sensible par rapport à la question des réfugiés : parler des migrants, des étrangers, des illégaux, des sans papier fait souvent partie de propos convenus et non critiqués. Quand certains parlent d'invasion de gens venus d'Afrique et d'Asie, que dire quand nous apprenons que le Liban compterait actuellement « trois millions huit cent mille habitants dont deux millions de réfugiés ». Pareils propos seront vérifiés ; ils renvoient toutefois à un phénomène qui place l'Europe dans une position très différente de la réalité évoquée par des politiques et par certains médias. Le langage de l'analyse nécessite le recoupement d'information, la variété des sources et la « dispute » autour d'une validation possible de l'expérience (« Qu'en est-il exactement ? »).

Le deuxième registre de langage concerne le niveau éthique ; c'est-à-dire celui du sens de l'action. Qu'est-ce qui nous amène à bouger pour d'autres avec d'autres ? Cette question soulève des éléments rationnels : les arguments invoqués par rapport aux choix posés, l'importance accordée à telle prise de position plutôt qu'à telle autre. L'engagement ne repose toutefois pas simplement sur l'intellect ; il mobilise aussi l'affectif : on ne bouge pas simplement pour une cause, disait le philosophe Levinas : nous bougeons pour des visages, nous nous mettons en mouvement pour des personnes qui tout à coup signifient pour nous autre chose que des idées. Nous pouvons adopter une éthique particulariste (ma communauté, notre groupe, notre peuple, ma famille, moi-même au centre...) ou universaliste. Celle-ci nous renvoie à la proposition de Kant de « traiter l'autre comme une fin et non comme un moyen », en d'autres termes « d'aimer son prochain comme soi-même ». Ce que l'on a appelé *la Règle d'Or* commune à un ensemble de religions et de sagesse.

L'échange peut reposer également à ce niveau sur ce que Danièle Hervieu-Léger a appelé la validation mutuelle du croire qui concerne à la fois le registre éthique et le symbolique : « ce qui fait sens pour toi fait sens aussi pour moi ». Le troisième registre de langage concerne en effet le niveau symbolique : aimer, espérer... Certains parleront également de langage affectif-esthétique-symbolique qui n'est pas simplement le niveau religieux : la contemplation d'un paysage, d'une œuvre d'art,

l'émerveillement lors d'une audition musicale, lors d'une promenade où se mêlent parfums, sons, caresse du vent ou du soleil printanier relèvent d'un autre registre que le domaine moral. Les propos du langage amoureux ou mystique ne sont pas restreints au registre factuel ou éthique. Ils relèvent toutefois d'une logique qui n'est pas simplement celle des fantasmes mais doit également se prêter à échange avec d'autres, à réflexion, à questionnement. La même peinture peut éveiller admiration chez l'un, scepticisme ou refus chez d'autres : dans un monde d'humains il est toutefois important de mettre en évidence ce qui peut éveiller à d'autres ou enfermer dans un système de pensée.

### **3. Vers des postures d'échange et de questionnement à taille humaine**

Vers quoi voulons-nous aller ? La présentation des registres de langage invite à distinguer différents types de vérité. La vérité factuelle d'un énoncé n'est pas identique à l'affirmation du langage commun : « un(e) vrai(e) ami(e), un vrai tyran ». Dire d'une autre personne qu'elle « parle vrai » invite à scruter d'autres dimensions que celle du langage factuel tout en l'incluant. Nous avons, je pense, à réinterroger nos traditions et à nous demander ce qui fait réellement grandir en dignité et en humanité.

Les textes qui inspirent une manière de vivre, de croire, de s'engager, prêtent à questionnement, à interprétation, ils sont à reprendre dans un mouvement dans lequel nous nourrissons la conviction qu'aucun écrit ne met à l'abri, mais qu'il peut creuser en nous de nouvelles questions, nourrir une capacité de proposer nous-mêmes une pensée exposée à d'autres. Cette proposition n'est d'ailleurs pas propre au monde des philosophies et des religions ; elle est toutefois à présenter dans un contexte où un groupe peut sortir de la pensée unique. Un ami économiste racontait qu'une question qu'il posait à des cadres de direction en formation était : « Que dit gestion ? » Interloqués les membres du groupe étaient peu à peu invités à travailler leurs propres représentations, leur conception du rôle joué en société et de la manière dont d'autres percevaient leur situation.

Quel est l'imaginaire nourri par rapport au pouvoir, à la manière de se situer par rapport à d'autres, par rapport à la posture adoptée dans la vie quotidienne ? Que signifie la séparation introduite dans telle attitude vécue au travail et telle attitude très différente adoptée dans la vie associative, la famille, les relations de quartier. Qu'est-ce qui fait sens aujourd'hui et

qu'est-ce qui pourrait faire sens pour d'autres ? Cette démarche a magistralement été menée pendant plusieurs années par Jean-Pol Hecq sur les ondes de la Première et continue à nourrir d'autres séquences en radio et dans des groupes de formation permanente.

Nous aborderons dans un prochain numéro la question du conflit des interprétations, du meilleur argument et de la recherche de chaque humain à être reconnu(e) dans un contexte social bien précis, effectivement comme être humain et non comme numéro d'un ensemble indifférencié.

Joseph PIRSON

## **Accueillir les migrants : Quelques dérangelantes questions...**

Dans notre numéro de décembre dernier, le sujet de l'accueil des migrants dans notre pays était abordé sous plusieurs angles. Un vibrant texte de Jean-Marie Culot, *Un lointain si proche*, accessible sur le site de PAVÉS pour Noël (<http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=1465>), rendait compte de l'action de la Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés ([www.bxlrefugees.be](http://www.bxlrefugees.be)). Qu'en est-il maintenant ?

Sans prétendre posséder de compétence particulière, ni surtout de documentation exhaustive, j'ai simplement interrogé des hébergeurs de la Plateforme, et lu autant que je pouvais les sites concernés, et l'écho donné à l'occasion par la presse.

Il en ressort surtout beaucoup de questions, plus encore que je n'en avais avant. L'actualité tendue à ce sujet provoque des réactions où trop souvent dominant l'émotion, les simplismes et les invectives...

Comment donc être correctement informés et agir de façon cohérente et positive ?

Un jeune couple à Bruxelles a pu offrir une cinquantaine de nuitées à des migrants cet hiver, selon leur disponibilité. Heureux de pouvoir accomplir ce geste solidaire, ils n'ont eu aucun souci avec les hébergés, et beaucoup de reconnaissance de leur part. Ils ont apprécié l'efficacité du contact avec la Plateforme par Facebook, et la collaboration spontanée avec d'autres hébergeurs du voisinage : ils s'entendaient pour récolter et répartir les invendus alimentaires offerts par des magasins proches.

Leurs hôtes, très jeunes – surtout des hommes, entre 16 et 25 ans environ, originaires d'Afrique : principalement Érythrée, Soudan, Éthiopie, Guinée Bissau – s'exprimaient quasi tous en anglais, seulement deux en français. Il était clair que personne ne parlait de la façon dont ils essayaient de partir, fort probablement vers l'Angleterre. Ils désiraient profiter du réseau Wi-Fi, recharger leurs téléphones, prendre contact avec leurs familles, écouter de la musique de leurs pays.

Ceux qui n'avaient pas de personne de contact en Belgique étaient contents de recevoir un numéro de téléphone de leurs accueillants : s'ils sont pris et placés en centre fermé, ils ont le droit d'appeler et peuvent par cet intermédiaire obtenir la visite d'une ONG.

Le groupe de voisins hébergeurs de leur quartier a loué une maison pour recevoir des migrants, et a organisé une répartition des tâches dans le groupe, mais le propriétaire averti a fait cesser leur initiative.

Certains accueillants plus disponibles accompagnent et aident leurs hôtes dans les démarches administratives, mais cela exige beaucoup de temps, d'énergie et de patience.

Ce jeune couple trouve très scandaleux que le secrétaire d'Etat à l'Asile et à la Migration s'attribue le mérite d'avoir évité une jungle de Calais en Belgique, alors que c'est la Plateforme qui a assuré l'accueil refusé par le gouvernement.

\* \* \*

Carla – que Jean-Marie Culot avait interviewée en décembre – continue à héberger trois Érythréens tous les week-ends. Elle se désole de leur situation sans issue, de celle de tant d'autres migrants rejetés, et se sent partagée entre colère, fatigue et grande tristesse.

Comment les choses ont-elles évolué depuis décembre ? À mes questions, Carla répond en brossant un tableau d'ensemble, et en expliquant les blocages.

Le problème des migrants dont s'occupe la Plateforme, venant principalement d'Afrique, qui, en majorité, ne demandent pas l'asile en Belgique, tourne autour du règlement de Dublin, selon lequel l'Union européenne a décidé que c'est dans le pays par lequel ils sont entrés en Europe (Grèce, Italie, ... où on a pris leurs mesures biométriques) qu'ils doivent faire leur demande. Mais de là, ils sont renvoyés dans leur pays d'origine sans qu'on analyse leur dossier. Les autres pays pourraient agir en vertu de leur souveraineté nationale et décider d'examiner les migrants au cas par cas, mais ils ne le font pas, invoquant le risque de créer un appel d'air et un afflux ingérable.

Ce que ces migrants espèrent, c'est de réussir à passer clandestinement au Royaume-Uni, où il n'y a pas de carte d'identité, où ils se sentiraient plus libres, où ils ont souvent de la famille, et où il est beaucoup plus facile de trouver du travail au noir. C'est sans protection, mais ils n'en avaient de toute façon pas chez eux...

En attendant le miracle, ils tournent en rond d'un pays à l'autre.



Qui sont-ils ? Beaucoup d'Érythréens, jeunes et souvent mineurs, car chez eux, l'armée agit en tortionnaire, enrôle de force à vie et cela arrive dès qu'ils ont 14 ans. Ils ne sont pas payés, et doivent se battre chez leurs frères ennemis d'Éthiopie, faire des travaux d'intérêt public comme construire des routes. Il est impensable pour eux de fonder une famille. Alors ils désertent, et fuient.

Il y a des Éthiopiens fuyant la guerre, des Algériens, des Tunisiens, des Libyens qui arrivent aussi.

Tous sont frustrés de ne même pas pouvoir être entendus.

Le cas des Syriens est différent. Certains d'entre eux bénéficient du « couloir de Sant' Egidio »<sup>1</sup>, et ont un visa humanitaire pour arriver de façon sécurisée en Belgique, où ils peuvent introduire une demande d'asile. Ils sont pris en charge par les diverses organisations et communautés religieuses. L'accord concerne 150 personnes plus vulnérables. Les paroisses font de grands efforts pour eux. D'autres Syriens qui en ont les moyens arrivent en avion avec un visa.

\* \* \*

Quelle est la réaction à la question de l'accueil des migrants au niveau des communes ? Peu de réponse, dit Carla, sauf à Bruxelles, où l'on a compris le risque de débordement. Des radeurs volent le peu qu'ils ont aux réfugiés, et cette situation engendre de la violence. Des communes bruxelloises ont ouvert des centres temporaires dans des bâtiments vides. Mais l'actuel choix du gouvernement est de fermer ces centres ouverts, et de créer des centres fermés, où il est si choquant que se trouvent des personnes qui ne sont pas des criminels, même des familles avec enfants...

Intriguée par le mouvement des Communes hospitalières que Carla me cite, je découvre un mouvement bien établi : cela vaut la peine de suivre ces liens.<sup>2</sup> J'ai été intéressée de lire en détail la motion adoptée en mars 2018 par ma commune ; espérons que les intentions exprimées seront suivies d'actions, et que cela fondera au moins un esprit d'accueil. Une évaluation est prévue tous les six mois.

---

<sup>1</sup> Accord conclu le 22 novembre 2017 entre le Secrétaire d'Etat Théo Francken, la Communauté Sant'Egidio, et les chefs de culte reconnus en Belgique.

<sup>2</sup> <https://www.cncd.be/Communes-hospitalieres-mouvement-ampleur> et <https://www.communehospitaliere.be>

L'inspiration me semble venir des Centres Régionaux d'Intégration, créés en 1996. Il s'agissait d'aider les communes à créer un cadre d'accueil et à gérer l'interculturalité. Des Memorandums ont paru à l'occasion des élections, comme à nouveau cette année.<sup>1</sup>

Au niveau du monde politique – gouvernemental, syndical, et des partis – silence général : personne ne croit qu'on puisse accueillir ces migrants sans statut légal. Les hébergeurs disent accomplir un acte humain, concret, et ne sont pas du tout politisés. Carla est ulcérée de constater que la base n'est pas écoutée.

Selon elle, ce qu'il faut maintenant, c'est que les personnes motivées à ce sujet interpellent plus durement les parlementaires.

Au niveau de l'Union européenne, une pétition circule.<sup>2</sup> Encore huit mois pour réussir.

Mais pour le moment, rien ne bouge. Si l'on attend que tous les pays se mettent d'accord, il n'y a rien à espérer de sitôt ! Il faut commencer.

Carla estime qu'on ignore l'apport positif qui découlerait d'un accueil plus large de migrants : le coût serait moindre que celui engendré par la politique défensive actuelle, cela rajeunirait nos populations vieillissantes, et pourrait apporter du dynamisme et une force de travail pour, par exemple, traiter des besoins sociaux négligés avec des contrats temporaires souples.

\* \* \*

Avant et aussi après ces interviews, j'ai cherché à mieux m'informer. Une première conclusion tirée est que je continuerai cet effort, car j'ai découvert beaucoup d'imprécisions et de grandes lacunes dans ma connaissance du sujet !

La crise migratoire a inspiré des œuvres où la rencontre concrète du migrant rend évidente sa pleine dimension d'humanité. Le livre *Patricia* de Geneviève Damas, le film *Human Flow* d'Ai Weiwei font vivre cela intensément.

---

<sup>1</sup> [www.discrri.be/publications/MemoradumI.pdf](http://www.discrri.be/publications/MemoradumI.pdf)

<sup>2</sup> [https://www.rtb.be/info/societe/detail\\_170-organisations-cherchent-un-million-de-signatures-pour-une-europe-hospitaliere?id=9908512](https://www.rtb.be/info/societe/detail_170-organisations-cherchent-un-million-de-signatures-pour-une-europe-hospitaliere?id=9908512)

N'est-ce pas ce qu'ont expérimenté en direct tous les hébergeurs de la Plateforme ? Et n'était-ce pas leur motivation, d'offrir à ces migrants mieux que le traitement peu humain d'être laissés dehors, et objets de violence ?

Le nombre de participants à la Plateforme a augmenté de façon impressionnante : le mouvement, commencé début septembre 2017 en réaction aux violences policières à l'égard des migrants, comptait déjà 16 000 participants fin novembre, et fin avril, selon le porte-parole, il y avait 40 000 membres. Selon Carla, si l'on ajoute aux hébergeurs les autres bénévoles impliqués que sont les chauffeurs, ceux qui gèrent les centres, qui préparent à manger, et aussi les Médecins du Monde, les avocats, et d'autres encore, on arrive à 50 000 personnes.

La Plateforme organise en outre diverses actions de sensibilisation et d'information, des manifestations, des actions pour récolter des fonds. Diverses ONG continuent à lui apporter leur soutien.

Mais la question de son avenir se pose, et ses responsables en sont bien conscients. C'est le sens d'un article<sup>1</sup> où s'exprimait leur porte-parole Mehdi Kassou. Si la motivation des membres semble se maintenir, il faut sûrement admettre la fatigue psychologique des hébergeurs, et la fatigue physique des chauffeurs et aides bénévoles. La réflexion sur l'avenir de la Plateforme s'impose. Participe-t-elle à cacher le problème ? Il ne s'agit pas de prendre la place qui devrait être celle du gouvernement. Mais le modèle doit se transformer, il a d'ailleurs démontré son adaptabilité.

\* \* \*

Quels sont les critères qui définissent un réfugié qui pourrait recevoir un droit d'asile ?

« Le terme « réfugié » s'applique à toute personne qui **crain**t avec raison d'être **persécutée** du fait de **sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe** social ou de ses opinions politiques, se trouve **hors du pays** dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la **protection de ce pays.** »<sup>2</sup>  
Ce texte issu de l'article 1 de la convention de Genève (de 1951) sert de référence fondamentale à cet égard. Le CGRA, qui examine les demandes d'asile, y ajoute : « Les personnes qui, en cas de retour dans leur pays

---

<sup>1</sup> <http://www.lalibre.be/actu/belgique/les-belges-et-leurs-amigrants-des-milliers-de-citoyens-sont-prets-a-rebondir-au-parc-maximilien-16-4-2018>

<sup>2</sup> <http://www.adde.be/ressources/fiches-pratiques/asile/le-statut-de-refugie>

d'origine, encourent un risque réel de subir des atteintes graves » (protection subsidiaire).

**Le HCR et la communauté internationale travaillent actuellement à une nouvelle approche pour l'accueil des réfugiés.** Connue sous le nom de '*Pacte mondial pour les réfugiés*', cette approche a pour but d'améliorer la réponse internationale aux situations de réfugiés - nouvelles ou déjà existantes.<sup>1</sup>

Le site du HCR donne un aperçu statistique éloquent de la situation actuelle où 65,6 millions de personnes sont déplacées...

Face à cette situation migratoire, il faut bien admettre qu'un tri est inévitable pour rester réalistes et constructifs. C'est ce que défend Xavier Emmanuelli dans son livre *Accueillons les migrants*. Une troisième voie qui demande du courage. Comment établir cela, tout en n'oubliant pas la partie démunie de la population, qui ne peut pas comprendre qu'on offre à des étrangers ce qui leur fait défaut ?

Mais les pays européens remplissent-ils tous leurs engagements d'accueil ? Non, hélas ! La Grèce et l'Italie ne reçoivent pas l'aide promise face au flux continu d'arrivants. Le récent vote populiste italien s'explique...

Et respectons-nous en Belgique nos engagements vis-à-vis des migrants mineurs non accompagnés ?

Promouvoir un environnement hostile pour les migrants ne contribue-t-il pas à créer des réactions racistes et de la violence, qui s'en trouvent légitimées, comme cela se constate actuellement au Royaume-Uni ?

\* \* \*

Un monde politique trop soucieux de son électorat conduit à des solutions bancales : pour résoudre à tout prix la crise migratoire, on soutient des régimes non démocratiques plutôt que d'offrir de l'aide constructive aux pays d'où la population fuit une situation invivable. Cf. le rapport *Expanding the fortress* de Mark Akkerman.<sup>2</sup>

Les suites du dernier drame migratoire si choquant, où une petite fille kurde est morte, montrent qu'une certaine politique a bien du mal à agir sans un sinistre mélange d'intérêts.

---

<sup>1</sup> <http://www.unhcr.org/fr/une-nouvelle-donne-pour-les-refugies.html>

<sup>2</sup> <https://nsae.fr/2018/05/14/lexicalisation-des-frontieres-europeennes-ses-beneficiaires-et-ses-consequences>

Comment les personnes qui veulent se démarquer de la politique répressive de notre gouvernement en matière d'immigration peuvent-elles se faire entendre ? Comment sortir de la paranoïa populiste ?

Un débat public serein est souhaitable et nécessaire, et une vision plus pragmatique, plus humaine aussi – ce que souligne magistralement l'éditorial de *La Libre* du 29 mai 2018. Peut-être est-ce à commencer à petite échelle, en vue des élections ?

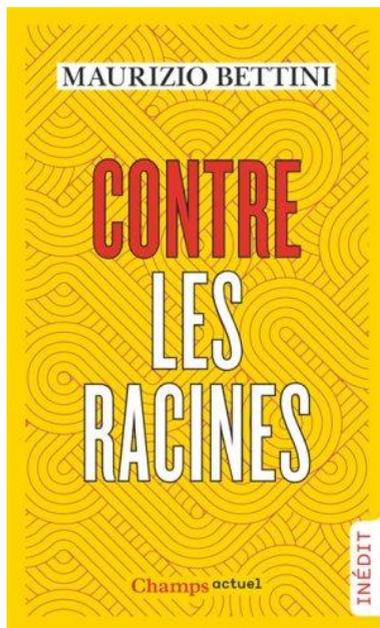
Rien n'est simple, bien sûr. Mais qui ne sent que, si l'on se veut citoyen responsable, laisser faire n'est pas une solution ?

Jacqueline DE CAT

LU AVANT VOUS

Le sous-titre de ce percutant et subtil petit livre portait dans son édition originale italienne : *tradition, identité, mémoire*. Maurizio Bettini constate que l'on assiste un peu partout, en Europe mais aussi ailleurs, à un retour de la tradition, invoquée pour marquer différence et identité dans un monde qui s'uniformise et se mélange.

Fin lettré – il enseigne la philologie classique à l'université de Sienne – et néanmoins très attentif au monde actuel, l'auteur apporte sa remarquable rigueur critique à l'analyse de cette évolution. Et comme l'annonce le titre, il étrille l'usage apparemment innocent de la métaphore des racines pour lier l'identité à la tradition. Avec un malicieux humour, il en débusque les incohérences, et aussi la peur et le rejet inavoués qui sous-tendent cette position.



La métaphore, remplaçant le raisonnement par une vision suggestive, en occulte ici les travers. Évoquer la tradition en images de racines et de sommets induit une vision verticale, qui justifie l'autorité, l'immobilisme et l'exclusion.

À l'opposé, Bettini suggère une métaphore horizontale de la tradition : celle du fleuve et d'affluents. Voici fluidité, mouvement, capacité d'intégration – c'est constructif.

« L'enjeu est de taille : il engage notre capacité à accueillir et à cohabiter avec d'autres cultures. Écartant une conception étroite de l'identité culturelle, **Contre les racines** nous rappelle que les cultures sont changeantes et que les traditions se choisissent » conclut la quatrième de couverture.

La seconde partie du livre ajoute nuances et exemples.

Interpelé sur les changements de sa ville natale, l'auteur admet sa nostalgie, sentiment noble. Qui ne regrette le monde enfui de son enfance ? Cependant, il invite à ne pas confondre mémoire privée et mémoire collective, ni l'anthropologie avec la nostalgie.

Sans naïveté, il admet la difficulté de la coexistence concrète entre les gens, surtout avec des populations nouvellement arrivées. Mais si la rhétorique béate d'une rencontre heureuse et facile entre les cultures sonne faux, la rhétorique des racines, en plus de sonner faux, empêche de comprendre. Car pour peu qu'on regarde l'histoire, le métissage est omniprésent, constitutif de nos cités et somme toute positif. Comment encore croire à la supériorité de sa propre tradition, à la pureté de ses racines, dès qu'on étudie les différentes cultures ? Elles sont innombrables, mouvantes et complexes, et d'une telle richesse inventive ! L'auteur prend un malin plaisir à démontrer, exemples historiques, culinaires ou encore linguistiques à l'appui, que pureté et authenticité des traditions ne sont que constructions à géométrie variable, faciles à contredire.

À deux reprises, Bettini s'en prend aux revendications de racines chrétiennes. D'abord pour dénoncer le processus mal fondé de reconstruction d'une topographie des évangiles, et plus dramatiquement, ce même processus reconstitutif à Jérusalem, là en compétition avec les revendications juives et musulmanes.

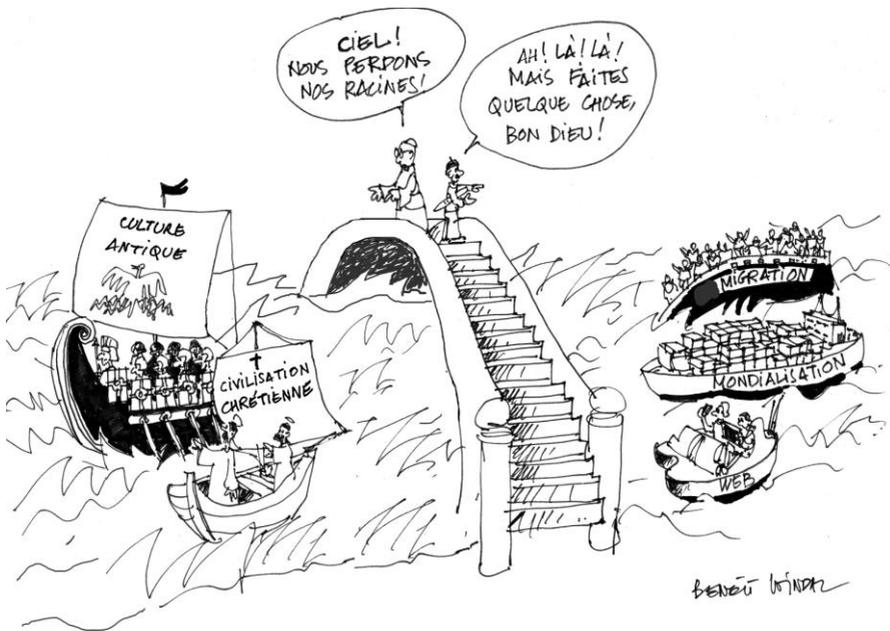
Et ensuite, à propos de l'évocation de ces racines dans le préambule de plusieurs constitutions nationales, et de l'effort avorté de les inclure dans la constitution européenne. Il en relève le paradoxe : les valeurs chrétiennes

de paix, d'amour, d'humilité sont-elles compatibles avec l'affirmation d'une souveraineté agressive et hostile à l'immigré ?

En conclusion, l'auteur se tourne vers le mythe comme réponse la plus porteuse d'avenir à la question du fondement de la nationalité. Sa préférence va au mythe romain :

« À la question 'Qui est le véritable Romain ?', le mythe de la fondation de Rome apportait donc la réponse suivante : un étranger, grandi dans une terre lointaine, venu avec une poignée de sa terre natale pour la mélanger avec celle des autres, de même qu'il se mélangera lui-même avec les autres. »

Jacqueline DE CAT



# CROIRE AUJOURD'HUI

## ***L'eucharistie, un repas non religieux***

Sous l'éclairage de Joseph Moingt, nous avons (re)découvert Jésus en prophète abolissant le religieux et en familier des tablées en Galilée où son exigence, jusqu'à choquer ses hôtes, était le respect inconditionnel de chaque convive, comme le signe même de l'avènement du monde nouveau.

Le religieux aboli ? Mais, direz-vous, l'eucharistie n'est-elle pas signalée, dès les premiers écrits, comme un moment privilégié de la vie des communautés ? Oui, très explicitement. Comme instaurée déjà en tradition, en rite périodique ? Effectivement et en attestent les évangiles, les Actes et Paul lui-même. Comme 'sacrement', communication avec le divin, comme rite religieux ? C'est la question, et la réponse est non.<sup>1</sup> La question est trop importante pour chacun de nous et nous ne permettrions pas d'y jouer à la provocation. Relisons Paul.

### ***Hier, à Corinthe***

Les Corinthiens avaient regretté son départ et lui avaient écrit les difficultés de leur 'paroisse' notamment lors de leur repas en assemblée. En effet, répond Paul (1 Cor 11,17-12,31) – et nous avons cette chance infiniment précieuse d'entendre sa voix comme l'une des plus anciennes, des plus proches de la mort de Jésus, une vingtaine d'années seulement, alors que beaucoup de témoins sont encore là : Je ne peux louer que vos réunions tournent non à votre profit, mais à votre dommage. D'abord en effet, on me dit que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des scissions [...] Donc, lorsque vous vous réunissez, il n'y a pas moyen de

---

<sup>1</sup> Nous reprenons ici la lecture de F. VOUGA, H. HOFER et A. JANTET, *Dieu sans religion, Les origines laïques du christianisme*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2016, plus particulièrement les pages 163 à 164 et 175 à 184.

prendre le repas du Seigneur : chacun en effet prend son propre repas et l'un a faim tandis que l'autre est ivre. Que vous dire ? Vous louer ? Non, sur ce point, je ne vous loue pas. (17-22).

Les fidèles de Jésus se réunissent donc et c'est pour manger. Mais avec cette question à vrai dire fondamentale : s'agit-il du repas du Seigneur ? Et la réponse de Paul est étonnamment simple : oui, à la seule condition mais impérative de la fraternité, du partage et de l'égalité autour de la table. C'est le repas du Seigneur si vous vous attendez pour manger, si vous partagez la nourriture en faisant mémoire de Jésus. Simplicité déconcertante pour notre représentation de l'eucharistie.

S'agit-il d'un rite ? Oui, car on ne s'attable pas en cédant aux faiblesses de la société, aux clivages sociaux ; l'on s'attend et l'on partage. Et l'on se souvient ensemble. Du geste fondateur de Jésus : Car moi-même, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis : le Seigneur, dans la nuit où il fut livré... Car chaque fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Il ne s'agit pas d'un canon liturgique, d'un rite à mystère qui convie la divinité, mais de la référence à un événement historique désormais patrimoine des communautés, à ce repas précédé de l'ablution, à ce geste de Jésus d'attention réciproque et de don de soi. Un rite lourd de souvenir, mais profane.

Celui qui mange le pain et boit la coupe indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur (27). L'indignité n'est pas ici une catégorie religieuse (relevant des catégories du pur et de l'impur, d'un l'idéal de perfection, de la conformité à une liturgie codifiée, de l'obéissance à une autorité sacralisée), mais serait de manger de son côté, de sélectionner les invités ou les commensaux, de reproduire les mépris de la religion et de la société.

L'abolition du religieux ? Manifestement. Et la démarche de Paul est fidèle à l'intention constante de Jésus. Sont évacuées les clivages dont sont friandes les religions : il n'y a pas de distinction entre sacré et profane, pas de pur et d'impur, pas d'objets intouchables, pas d'espaces réservés, pas de personnel ni d'aliments (pas d'espèces !) consacrés, pas de hiérarchie, pas de théorie sacrificielle, pas de rites à reproduire scrupuleusement, pas de bancs réservés aux maîtres ou aux esclaves, aux initiés ou au vulgaire, aux Grecs ou aux Barbares. La fin du religieux. Le repas du Seigneur, accueillant sans distinction et inconditionnellement respectueux de chacun,

signe du monde nouveau.<sup>1</sup> Paul, que l'on voit d'emblée comme théologien audacieux et polémiste redoutable, devait aussi être un homme profondément bon, ne vous semble-t-il pas, pour avoir encouragé dans sa communauté de Corinthe cette coutume d'un repas au rituel si dépouillé, mais en insistant sur le respect de chacun et le partage, avec une attitude si proche de celle de Jésus lui-même lors des tablées de Galilée et de sa dernière Pâque, d'attention à chacun et de générosité. Plus de religion, le voile déchiré. Mais le Père, les frères et les sœurs.

### **Demain, chez nous**

Les évêques d'Amazonie inspirent profondément. Apnée. Ils vont bientôt s'exprimer. Tous leurs confrères, de Rome et d'ailleurs, retiennent leur souffle. On le sait, on le sent, ils vont adopter des *virī probati*.<sup>2</sup> Célibat et sexe interrogés, doutes et tremblements, secousse dans le *corps* épiscopal.

Après cela, toussotements et éclats, thérapies et longues inspirations – comptons tout de même en décennies (pour ma part j'aurai perdu depuis longtemps le souffle et jusqu'à son souvenir) – voici l'étonnant. Vocations tridentines asséchées et vrais *virī* en sous-nombre, voici les *mulieres probatae*, aérant et réaménageant sacristies, presbytères, résidences épiscopales et salons cardinalices, bénissant, prêchant, confessant. Stupeur, frisson : le *corps* des femmes cette fois, le sexe !<sup>3</sup> Un cierge à (Ste) Marie-Madeleine !

Ce ne pourrait être qu'une mue, juste le bon vieux cléricisme juste un peu plus compliqué. Mais voici la troisième inspiration, fenêtres ouvertes. Les baptisé(e)s s'invitent mutuellement à table avec une recommandation insistante à leurs évêques : ne vous épuisez plus à nous fabriquer des

---

<sup>1</sup> Au 2e siècle, s'impose à partir d'Ignace d'Antioche l'unification de la communauté, mais c'est autour de l'évêque et d'un culte sacrificiel promettant l'immortalité. – Toute la Tradition s'impose-t-elle à nous sans discernement ? – Le sacré nous semble si naturel dans notre relation à Dieu que nous nous sentirions démunis. Serons-nous jamais 'désensorcelés', 'désenvoûtés' ? En fait, le souhaitons-nous ? Le mot 'profane' semble désigner le 'vide', si dangereusement proche de 'profané' ! La remise en cause de la religion, de la Loi et du Temple par Jésus dut être troublante, suspecte de profanation, déstabilisante pour les disciples ; elle l'est toujours pour nous.

<sup>2</sup> Voir en Post-scriptum A., l'extrait de l'interview de Mgr GRAÜTLER.

<sup>3</sup> Entendre en Post-scriptum B., les considérations de D. HORVILLEUR sur l'accès des femmes au monde religieux.

vicaires, des curés et des chanoines, trouvez-nous plutôt quelques animateurs bien utiles et un carré de théologiens crédibles. Débarrassez-nous de ces autels à sacrifices, nettoyez les églises de tout leur sacré fatras, il y a à faire, on vous aidera. Soyez aimables, déposez vos mitres et vos crosses (aux P'tits Riens, c'est le mieux), c'est malcommode à table. Respirez calmement, profondément, tout va mieux se passer. Car il n'y a plus de sacré.

Nous avons tout ce qu'il faut pour la tablée. Nous aimons commencer par des ablutions mutuelles<sup>1</sup> puis lisons quelque écrit inspirant, notamment ce courrier de Paul à ses paroissiens de Corinthe.<sup>2</sup> Bien sûr, nous souffrons encore de tensions récurrentes dans nos relations (un malaise par exemple avec ces collecteurs d'impôts malcommodes ou avec cette jeune personne au parfum trop piquant, ou avec ces spéciaux à qui il faut tout traduire en latin, ou ...), mais nous nous appliquons et vous nous y aiderez, nous donnant des nouvelles des repas des autres communautés d'Église. Pas de place réservée. Chacun ici attend son voisin ou sa voisine, prend sa part des



<sup>1</sup> Comme Jésus le guérisseur et l'amateur des tablées, ses disciples prennent soin des corps, de leur hygiène (par un service mutuel d'ablutions), de leur subsistance (par des réunions où l'on mange, en partage). Cela se manifestera certainement avec plus d'évidence encore à mesure que les femmes seront accueillies ou s'imposeront dans la conduite des Eglises. La cuisine des dogmes (savoureuse ?) reste, elle, masculine.

<sup>2</sup> Se permettre en C., une digression sur la Tradition.

tâches<sup>1</sup>, partage tout à égalité. Parce que c'est le Repas du Seigneur, en sa mémoire. L'assemblée prenant corps. Échanges et brouhaha, parfois harmoniques et vibrations. Présence.

## **Post-scripta**

### **A. Une avancée synodale**

« La spécificité de notre foi catholique est l'Eucharistie, et une communauté sans cette Eucharistie n'existe pas en tant que 'communauté chrétienne'. C'est le point de départ et il n'est pas question ici de célibat ou de non-célibat. [...] les propositions ici de certains évêques sont en bon état d'avancement et, à notre connaissance, elles peuvent être résumées par l'ordination de *virī probati* et de prêtres de communautés. [...] Par conséquent, il se pourrait que de nouvelles formes de sacerdoce soient soumises à la réflexion du synode panamazonien. D'autre part, l'Eucharistie n'est pas quelque chose de réservé au ministère ordonné, elle est fonction de la communauté. » Interviewé par *Religião Digital* (28.12.2017), Mgr Erwin GRAÜTLER, évêque de Xingu en Amazonie brésilienne, a évoqué le Synode sur l'Amazonie annoncé par le pape François pour octobre 2019. Cité dans *Goliath* sous la plume d'Elena CUCUZZA.

### **B. L'accès des femmes**

« Ce n'est pas du tout surprenant que toutes les voix conservatrices de nos traditions religieuses butent sur la question des femmes. Les femmes portent en filigrane la question de l'altérité. Si on ne fait pas de place pour les femmes dans le système, on ne fera pas de place à aucun autre, quel que soit son visage : le non-croyant, le non-pratiquant, l'hérétique. Dans un temps de repli et d'entre soi, ça catalyse toutes les tensions et les résistances. On le voit dans le catholicisme, ce n'est même pas à l'ordre du jour (le pape a réitéré sa volonté de ne pas ordonner des femmes prêtres), dans le judaïsme c'est l'objet d'un combat (c'est acquis dans le mouvement libéral, mais pas dans le mouvement orthodoxe). L'accès des femmes secoue le monde religieux de spasmes extrêmement forts. » Interview de Delphine HORVILLEUR par Joëlle MESKENS parue dans *Le Soir* du 6 avril 2018, p. 9, sous le titre « *L'antisémitisme, ce n'est pas seulement le problème de Juifs* ». À 43 ans, Delphine Horvilleur incarne la voix du

---

<sup>1</sup> Entendre en Post-scriptum D., l'avis explicite de Joseph MOINGT sur la célébration entre 'laïcs'.

judaïsme libéral. Mariée, mère de trois enfants, ancienne journaliste, elle est rabbin dans le 15<sup>e</sup> de Paris et a écrit avec Rachid BENZINE les « *Mille et une façons d'être juif ou musulman* », éd. du Seuil.

### **C. Le progrès**

Paul connu à Rome le destin que l'on sait et nous ne lui reprocherons pas de n'avoir pas terminé son cursus théologique à la Grégorienne, de n'avoir pas fait bénéficier les Corinthiens des apports de la religion romaine (temples ou basiliques consacrés aux cultes, pontifes sapés comme des préfets impériaux, experts liturgiques, vestales cloitrées, rites sacrificiels, serments de fidélité, ...), ni bien sûr des progrès ultérieurs (la codification des interdits à la table des frères et des sœurs si femmes, si divorcés remariés, si mariés LGBT, si 'soi-disant réformés', si...). *J.-M. C.*

### **D. Une eucharistie domestique**

L'eucharistie « constitue un bien commun des chrétiens qu'aucun ministère, pas même 'ordonné', ne peut entraver. C'est pourquoi Moingt n'a aucune peine à envisager que des petites communautés de chrétiens puissent célébrer l'eucharistie au titre de leur baptême. La question n'est plus, en effet, pour des laïcs de trouver leur place auprès de l'autel ni de vouloir à tout prix 'renouveler les liturgies' mais, dans une optique non religieuse, d'imaginer à quoi pourrait ressembler une eucharistie domestique au sein d'une communauté de disciples de Jésus. Ce n'est donc plus, en effet, à la communauté de se déplacer là où se trouve un prêtre. » (*J.-P. GALLEZ, Refonder l'Église : l'appel de J. Moingt à tous les baptisés*, CCBF Paris – 21 octobre 2017, p. 11 et note 4)

### **E. Le geste symbolique**

« La 'transsubstantiation' devient en somme, en langage moderne, regarder avec des yeux nouveaux le pain et le vin, et voir en eux les symboles du don lui-même que fait Jésus. Quant à la question de savoir quand exactement se passe cette transformation symbolique (autrefois on pensait que la 'transformations substantielle' arrivait avec la rapidité d'un éclair par les paroles de la consécration), il est tout aussi difficile d'y répondre qu'à cette autre question : quand exactement les roses achetées dans le magasin d'un fleuriste cessent-elles d'être une marchandise pour se transformer en un cadeau qui incarne l'amour ? » Roger LENAERS, *Un autre christianisme est possible*, paragraphe final du chapitre 15 : *Prenez et buvez, La Dernière Cène et l'Eucharistie*, pages 227- 246.

Jean-Marie CULOT

« Le christianisme du Nouveau Testament n'existe absolument pas ! » C'est Soeren Kierkegaard, philosophe danois (1813-1855) qui l'affirme, comme thèse unique face aux 95 thèses avancées par Luther pour fonder la Réforme.

Dominique Collin s'appuie sur cette affirmation du philosophe pour la développer dans une œuvre magistrale : « L'Évangile n'est pas le message fondateur d'une tradition religieuse particulière, possédant ses croyances et ses normes. Il est parole qui s'adresse à quelqu'un pour lui dire qu'il est possible d'exister autrement.

Les évangiles sont contenus dans l'Évangile, mais ne le contiennent pas ».

« [Jésus] ce personnage a du vivre de telle manière que toute sa vie signifiait : chacun de nous peut, à chaque instant, commencer un nouvel avenir. » Cette affirmation d'un autre philosophe fait écho à ce que dit Dominique Collin : « L'Évangile est cette parole non religieuse qui appelle et qui promet, qui donne la grâce d'exister à celui qui la reçoit ». Le christianisme historique est donc de l'ordre d'une illusion qui autorise les chrétiens à ne pas se questionner sur leur fidélité à l'Évangile.

Mais le christianisme a-t-il une chance d'exister ? Et quand ? Il doit cesser de s'interroger sur son futur et se soucier de l'existence de l'humain. Dominique Collin plaide pour un christianisme qui parle la langue de l'Évangile, s'adressant à tout homme, croyant ou non, l'invitant à exister !

Dans un cheminement décapant, l'auteur nous invite à reconnaître que Dieu n'est pas le Tout-Autre, car s'il l'était, il serait plus simple de se passer de Lui. « Non, Dieu est *autrement autre* que d'être Tout-Autre, c'est pourquoi les Écritures préfèrent dire de lui qu'il est Parole. Dire que Dieu est parlant signifie que nous reconnaissons dans sa Parole un *appel à exister* et que nous lui répondons en existant ».

À lire, à relire, à se laisser imprégner !<sup>1</sup>

Dominique  
Collin

Le  
christianisme  
n'existe  
pas encore

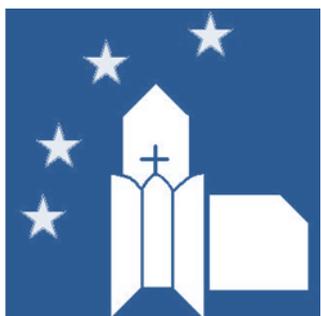


Philippe LIESSE

<sup>1</sup> Éditions Salvator, avril 2018, 192 pages, 18 €

# RÉSEAUX INTERNATIONAUX

## **Rome, mars 2018 : trois rencontres internationales en une !**



### **Le Réseau Européen Églises et Libertés**

La première rencontre était celle du *Réseau Européen Églises et Libertés* réunion écourtée cette année pour nous permettre de tenir une session conjointe avec *We are Church International* (WAC-I) et y discuter d'éventuels projets communs aux deux mouvements.

En tant que Réseau Européen, nous avons partagé nos expériences et nos inquiétudes grandissantes concernant une situation qui ne cesse de se détériorer dans tous nos pays, celle du manque d'accueil des migrants et les réactions populistes qui en découlent. On pointe évidemment les responsabilités politiques locales et plus générales : comme des élections européennes sont prévues en mai 2019, nous préparons un communiqué de presse qui sera publié avant les élections. Nous poursuivrons notre travail avec les OING au Conseil de l'Europe à Strasbourg – une institution très importante et trop peu connue – où Hugo Castelli est engagé dans plusieurs commissions. À Bruxelles également, au Parlement européen, même si nous avons l'impression que trop peu de choses s'y passent.

Outre le projet de Council '50 mis en route depuis près de 10 ans et dont on parlera plus loin, plusieurs projets communs ont vu le jour dans une réunion commune avec WAC-I.

1. Nous voulons nouer ou renouer des contacts avec les groupes d'Europe centrale et orientale : depuis quelques années, il est devenu très difficile de maintenir les quelques contacts que nous avons établis en Pologne, Hon-

grie, Slovaquie et en République tchèque. Il y existe certainement des groupes chrétiens "pour la réforme" avec des idées proches de celles de WAC-I, des groupes chrétiens engagés pour les droits humains et pour la justice comme notre EN-RE, mais il n'y a plus aucune communication avec eux. Les contacts ont été perdus également du côté de leurs communautés de base, comme *Ecclesia silentii* ou *Bokor*. Une recherche d'adresses et de communication est lancée. Notre prochaine rencontre en mai 2019 devrait se tenir à Dresde afin d'y inviter des représentants de ces groupes.

2. Concernant des rumeurs bien fondées selon lesquelles le Vatican publierait bientôt un document sur ce qu'il appelle « *l'idéologie du genre* » – et on devine que ce ne serait pas très bienveillant.... –, nous préparons une déclaration commune qui serait publiée en rapport avec le document romain. Hugo Castelli est déjà en contact avec le groupe de travail *Gender Perspectives in Political and Democratic Process* de la Conférence des OING du Conseil de l'Europe. La question touche évidemment aux droits humains, et le Conseil de l'Europe sera forcément invité à réagir.

3. On voudrait s'atteler aussi à un rapport sur la transparence et la responsabilité des diocèses et des paroisses de l'Église catholique en matière financière, en se basant sur leurs propres publications dans leurs pages web. C'est une initiative de l'ONG américaine *Voices of the Faithful* que *We are Church* Irlande est en train d'imiter, et le projet serait que d'autres pays travaillent dans ce même objectif. Raquel Mallavibarrena coordonnera cette initiative dans EN-RE avec le président de WAC-I, Colm Holmes.

On a aussi évoqué la grande rencontre quinquennale européenne des communautés de base qui se tiendra à Rimini en septembre prochain. Pierre Collet (Belgique) y représentera EN-RE et ce serait très enrichissant si nous pouvions établir des relations plus habituelles avec ce réseau, à l'instar de ce que nous tentons de consolider avec *We are Church* et comme la décision en avait été prise en 2008. Voir le site [www.en-re.eu/](http://www.en-re.eu/)



## ***Nous Sommes Église - International***

Après la rencontre annuelle de notre *Réseau Européen Églises et Libertés*, c'était au tour de *We are Church* de tenir sa rencontre bisannuelle. Plusieurs délégués de certains pays sont d'ailleurs les mêmes pour les deux réseaux.

Le Conseil de WAC-I a d'abord mené une réflexion sur les 5 années de pontificat de François. L'opinion générale est favorable, mais quelques réserves sont formulées concernant la gestion : la réforme trop lente de la Curie, les difficultés à contrecarrer la pédophilie du clergé, et surtout le manque de volonté pour une présence différente des femmes dans l'Église. Nous publions cette prise de position ci-dessous. Le Conseil a également publié un document important sur les 90 ans de Hans Kung, l'un des pères inspirateurs du mouvement, et a suggéré une déclaration pour les 50 ans de *Humanae Vitae* en juillet prochain. Il prendra une position négative à propos de la canonisation du pape Montini, car ces canonisations continues de papes reviennent à sanctifier la papauté, ce qui est une grave erreur théologique. La réunion a aussi été l'occasion de changer la présidence du Conseil, qui passe de l'allemande Sigrid Grabmeier à l'irlandais Colm Holmes. Voir le site [www.we-are-church.org/413/](http://www.we-are-church.org/413/)



### **Forum Mondial du Peuple de Dieu**

La troisième réunion était celle du *Global Council Network* (GCN), un groupe où le Réseau Européen et WAC-I sont très impliqués puisqu'ils l'ont créé il y a une dizaine d'années et qu'ils ont organisé son premier *Forum* à Rome en 2015. Il s'agissait maintenant de finaliser la préparation du 2<sup>e</sup> *Forum* qui se tiendra du 15 au 18 novembre 2018 à Aparecida (Brésil). Il y a un groupe important de São Paulo, qui organise l'événement au niveau local et son délégué participait à notre réunion ; nos deux réseaux en sont les organisateurs internationaux, avec l'aide d'autres groupes sur le continent américain, en Asie, en Australie et en Afrique. Cette année, Leonardo Boff et Ivone Gebara seront deux des principaux orateurs et on ne manquera évidemment pas d'y célébrer le 50<sup>e</sup> anni-

versaire de la Conférence de Medellin. Le thème retenu pour la rencontre est : *"Renforcer l'autonomie des personnes dans l'Église et dans la société. L'Évangile mis au défi par la mondialisation : justice, paix, démocratie, environnement, spiritualité"*. La rencontre est ouverte les délégués des mouvements de tous les continents engagés pour la réforme de l'Église dans la perspective de la théologie de la libération ; on attend quelque 200 participants dont une quinzaine d'Européens.

La réunion se déroulera dans une situation très difficile pour le Brésil. En octobre, il y aura eu des élections et la gauche ne sera sans doute plus capable de contrer l'éviction de Lula, la crise économique et politique se profile, la violence contre les plus pauvres est à un niveau jamais atteint. Même l'Église officielle n'arrive plus à se faire entendre. Notre Forum devra s'atteler à connaître la situation brésilienne pour lui manifester notre solidarité. Mais aussi à chercher des voies communes sur la scène mondiale pour tous nos mouvements répandus dans le monde et qui se réclament toujours du Concile. On pense déjà à la rencontre suivante prévue pour 2021 : au Kenya ? Voir le site : [www.globalcouncilnetwork.org/145/](http://www.globalcouncilnetwork.org/145/)

## ***Des nouvelles du suivi***

D'une réunion à l'autre et tout au long de l'année, les délégués sont instamment priés de communiquer entre eux via un système de mailing-group parfois très actif, et qui permet non seulement de mettre au point une prise de position circonstancielle, mais aussi de tester l'évolution des mentalités, voire de provoquer quelques débats... C'est ainsi que la dernière question lancée en Autriche a permis de constater un état des positions des divers pays. L'idée de départ semblait toute simple, il s'agissait de soutenir la demande d'ouverture d'un nouveau concile qui serait celui de Vatican III... Bien sûr que tous nos groupes souhaitent que les réformes engagées aillent bien plus vite dans l'Église, et que d'autres changements sont attendus avec autant d'impatience. Mais à la réflexion, sommes-nous tous encore disposés à jouer ce jeu où seuls des évêques, mâles et célibataires, décident pour tout le monde ? Et quels évêques ? Quelle garantie qu'ils soient assez 'ouverts' sur un besoin de réformes ? Un concile peut-être, mais alors un concile du 'Peuple de Dieu', à parité hommes et femmes, clercs et laïcs, jeunes et vieux... ? Et le résultat des discussions et de la consultation est sans appel : 5 pour et 10 contre ! La discussion reste ouverte...

Pierre COLLET

# DANS L'ÉGLISE DE VATICAN II

***Cinq ans après l'élection du pape François :  
une levée d'espairs,  
en attente d'actions plus radicales***

***Communiqué commun de nos réseaux  
internationaux WAC-I et EN-RE***

*Nous Sommes Église (WAC-I) et le Réseau Européen Églises et Libertés (EN-RE) appellent le pape François à poursuivre le processus de réforme engagé dans l'Église catholique et à l'intensifier par la mise en œuvre d'actions radicales.*

L'élection du premier pape venu d'Amérique du Sud, qui a commencé son pontificat en demandant à chacun de prier pour lui, a suscité de grands espoirs chez de nombreux catholiques, en particulier ceux qui se sentaient frustrés par l'abandon par l'Église de la ligne du Concile Vatican II, dans lequel ils avaient vu le signe d'une plus grande fidélité à l'Évangile et une plus grande possibilité d'évangélisation en tenant compte des signes des temps.

WAC-I et EN louent François parce qu'il propose un modèle de vie en solidarité avec les pauvres, en encourageant le dialogue à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, en essayant de freiner l'abus de richesse et de pouvoir dans l'Église et en parlant d'une manière compréhensible à tout le

monde. Cependant, plusieurs de ses réformes sont combattues par des responsables ecclésiastiques nommés par les Papes précédents, Jean-Paul II et Benoît XVI. WAC-I et EN invitent les cardinaux, les évêques et tous les catholiques à partager la vision de François d'une Église au service du Peuple de Dieu et du monde.

WAC-I et EN félicitent le pape François pour son soutien sans faille aux réfugiés et aux migrants, pour son engagement ferme pour la paix dans le monde fondée sur la justice, pour sa proposition d'utiliser la non-violence dans tous les conflits, pour sa présence visible aux communautés marginalisées, pour sa simplicité dans sa vie personnelle. Ils partagent pleinement le message contenu dans son encyclique *Laudato Si'*. Ils reconnaissent son courage quand il punit et démet de leurs fonctions les évêques et cardinaux qui étalent leur richesse et quand il propose aux guides de l'Église une approche pastorale et non fonctionnaire du ministère. Ils apprécient que le Pape se soit concentré sur les régions marginalisées du monde dans la nomination de nouveaux cardinaux et qu'il donne priorité aux qualités pastorales dans la nomination des nouveaux évêques. Ils soutiennent les tentatives du Pape d'ouvrir le dialogue sur des questions importantes pour les familles et pour les jeunes et d'avoir invité les membres de l'Église à préparer ces synodes. Ils partagent les efforts du pape François pour une plus grande transparence en matière financière. Ils partagent son engagement à dialoguer avec d'autres églises chrétiennes et d'autres religions.

Les deux mouvements *Nous Sommes Eglise* et *Eglises et Libertés* expriment également leur profonde déception face à l'absence de changements importants dans certains domaines de la discipline et de la doctrine de l'Église, et face à l'opposition rencontrée à la Curie face aux efforts de réforme du pape. Ils soulignent que le Peuple de Dieu reste exclu de la prise de décision à tous les niveaux de l'Église alors que le Pape François demande que le dialogue soit pratiqué à tous les niveaux. Ils font également remarquer qu'il n'y a eu aucun changement significatif en ce qui concerne le statut inégal des femmes dans l'Église, malgré la nomination d'une commission d'étude pour examiner la question de l'admission des femmes au diaconat. Le pape a continué de mettre l'accent sur la notion de complémentarité, qui impose des rôles aux hommes et aux femmes fondés sur le genre, et sur la reconnaissance du mariage comme union permanente et exclusive d'un homme et d'une femme, ouvert à la procréation et à l'éducation des enfants. Cela signifie que les personnes divorcées, remariées, vivant en concubinage ou LGBTI, celles qui utilisent des

contraceptifs, celles qui fondent une famille grâce à la procréation assistée ou celles qui ont recours à l'avortement sont souvent exclues de la pleine participation à la vie de l'Église.

Le pape a nommé une commission pour traiter la question des prêtres pédophiles dans l'Église, mais l'opposition à son travail parmi les membres de la Curie a déterminé son incapacité à remplir sa mission. Un membre engagé et ancienne victime d'abus a démissionné pour protester, l'autorité de la Commission a décliné et, une fois renommée, elle s'est retrouvée avec que de nombreux membres plus faibles et moins susceptibles de remettre en question le pouvoir de la hiérarchie.

L'Église devrait renoncer aux procédures de condamnation et d'excommunication et montrer plus de respect pour le pluralisme, en particulier en théologie. L'unité des chrétiens reste bloquée par notre Église qui refuse d'accepter l'intercommunion partagée avec les membres des autres Églises. WAC-I et EN déclarent également que malgré plusieurs appels, le Pape n'a toujours pas pu rencontrer les représentants des réseaux de réforme et de renouveau qui militent dans l'Église pour traiter avec eux des questions d'intérêt commun.

*Nous sommes Eglise International et le Réseau européen Églises et Libertés* demandent au Pape François de poursuivre son engagement en faveur des réformes globales nécessaires pour libérer l'Église catholique de sa structure hiérarchique trop rigide, pour impliquer davantage les laïcs et en particulier les femmes, et pour veiller à ce que l'Église vive vraiment l'Évangile de Jésus dans un monde plein de conflits et d'agitation. Nous prions pour que ce cinquantième anniversaire marque un moment de renouveau radical pour notre Église.

Contact pour WAC-I : Marianne Duddy-Burke, U.S.A., [media@we-are-church.org](mailto:media@we-are-church.org), +1 6176697810 [www.we-are-church.org/413/index.php](http://www.we-are-church.org/413/index.php)

Contact pour EN-RE: Raquel Mallavibarrena, Espagne, [rmallavi@gmail.com](mailto:rmallavi@gmail.com), +34 649 332 654 [www.en-re.eu/index.php](http://www.en-re.eu/index.php)

traduit de l'anglais par Jean-Marie Dumortier

Source : <https://nsae.fr/2018/03/30/cinq-annees-avec-le-pape-francois-une-levee-despoirs-en-attente-dactions-radicales/>



À première vue, lors de la rencontre des CCB, nos têtes blanches, grisonnantes, dégarnies, nous étions une bande de vieux militants marginaux, se réconfortant, pas de « c'était mieux avant ».

Quoi que nous ayons bien préparé cette journée en communauté, Emeline De Bouver nous a proposé par l'image de l'arbre, une synthèse des différents lieux et temps de nos engagements. Cela a permis de nourrir nos réflexions et de pouvoir relier les diverses démarches des uns et des autres dans un contexte plus global et dans une stratification plus intégrale.

Vint le temps de l'A.G., la petite équipe moteur s'était bien réparti les différents points à mettre à l'ordre du jour : la participation de Communautés en marche dans le bulletin PAVÉS, les contacts externes, dont notre place dans le C.I.L. et à l'international, tout spécialement la rencontre de CCB d'Europe : « Chrétiens engagés pour un monde plus juste dans une église pauvre » à Rimini sur la Côte Adriatique du vendredi 21 au dimanche 23 septembre 2018, sans oublier les finances.

Pas de place ici pour le détail de ces différents points pour la bonne raison que je n'ai pas osé demander les notes aux rapporteurs qui étaient au four et au moulin, cela viendra dans un prochain numéro.

Nous ressentons fortement notre marginalité, nous avons expurgé notre vocabulaire des expressions spécifiques catholiques et cela jusque dans la célébration eucharistique, nous étions « entre nous » conscients des enjeux de la planète, nous disions notre insertion dans la société pluraliste.

Nous aurions pu parler des migrants, des réfugiés aussi bien économiques que politiques ou sociétaux, cela nous préoccupe mais ce n'était pas le sujet.

Certains d'entre nous sont préoccupés par leur fin de vie, ils ou elles ont de moins en moins la maîtrise de leur vie, de leur santé, (et je sais de quoi je parle) il s'agit souvent des autres alors que cela nous tarade personnellement !

Nous devrions peut-être aussi regarder en face notre société découpée en tranche d'âge, la famille n'étant plus que marginalement le lieu rassembleur (à l'occasion de fêtes), nous les vieux, comment courageusement imaginons-nous autre chose que les maisons de repos, dernier recours, nous regroupant en petites entités dans nos quartiers, tout en respectant les individualités. Cela vaut aussi bien pour les quartiers populaires des villes que pour les campagnes.

Nous devenons majoritaires ici mais aussi ailleurs, en Chine par exemple, aussi nous avons le devoir de penser la société vivable à plus long terme,

Perdu dans la globalisation, je proposerais comme un retour à la tribu, oui, mais des tribus consciemment ouvertes sur le monde, du plus près au plus éloigné même si par souci écologique ou par nécessité nous ne nous déplaçons plus beaucoup. Jésus n'a pas été très loin mais il voit largement, puisse-t-il nous inspirer !

Gisèle VANDERCAMMEN

## ***La rencontre annuelle des communautés de base à La Pairelle le 15 avril 2018***

### ***Quelques notes prises lors de notre journée de Rencontre-Ressourcement***

Nous avons choisi le thème en préparation à la rencontre européenne à Rimini : *Des chrétiens engagés pour un monde plus juste, dans une Eglise pauvre.*

## **La simplicité volontaire**

Nous étions une bonne quarantaine de participants des CCB de Bruxelles, Charleroi, Ciney, Liège, Nivelles, Quaregnon, pratiquement toutes les communautés qui avaient répondu à la question en préparation à la rencontre : « Quel geste de simplicité (quelque chose que je fais ou que je renonce à faire) me semble contribuer à un monde plus juste ? » voici un petit échantillon de réponses courtes et parlantes :

- J'achète dans les magasins de seconde main.
- Je partage ma voiture, soit en conduisant, soit en prêtant les clés...
- Quand je croise un mendiant, je donne... et surtout je m'arrête et lui parle.
- Dans le bus, je choisis de m'asseoir à côté d'une personne étrangère.
- Chaque semaine, je rends visite à des personnes âgées, seules chez elles ou en home.

D'autres réponses encore : cultiver, réparer, trier, acheter local, utiliser les produits bio, fabriquer les produits de nettoyage, fabriquer son pain, récupérer l'eau de lavage, tendre vers le zéro déchet, se désencombrer de tout ce qu'on n'utilise pas, s'impliquer dans des coopératives, prendre les transports en commun le plus souvent possible, marcher, rouler à vélo...

Puis il y a les communautés qui ont pris un peu plus de temps, qui disent le sens de chacune de leur action, les difficultés d'aller tout le temps à contre-courant, les questions qui disent une longue militance. Pas simple ! Cela vaudra la peine d'y revenir.

*« Vivre simplement*

*pour que d'autres puissent simplement vivre » (Gandhi)*

***Nous sommes invités à une première étape : nous désencombrer.***

Dans notre société consumériste nous stockons une foule d'objets : de la garde-robe à la cuisine (tant d'appareils si peu utilisés) en passant par la bibliothèque et le coin bureau où s'entasse le matériel de télécommunications (T.V, smartphone, ordinateur, tout à tenir à jour)

Se désencombrer matériellement devient outil de changement aussi bien intérieur qu'extérieur, libère du temps pour l'offrir aux relations vraies, tant familiales que de voisinage, pour le consacrer au développement personnel, existentiel, durable, écologique. C'est une source de joie qui devrait être

communicable mais qui est mise en sourdine parce que nous ne pouvons fermer les yeux sur ce qui se passe dans le monde et que nous voulons changer.

### **Que voulons-nous transformer ?**

Notre société tout à l'économique, obnubilée par la croissance, l'accumulation illimitée du capital, y soumet les choix sociaux, culturels. En 2018, la politique entièrement dévouée à faciliter le commerce international fait de nous des citoyens consommateurs, isolés, oublieux de la transmission, désespérés face à notre finitude, la maladie, la confusion entre désir et besoin.

Conscients de notre appartenance à la planète et notre interdépendance du vivant, comment allons-nous nous engager ?

« Un humain est riche de tout ce dont il peut se passer » H.D. Thoreau

« L'avoir est tout ce que l'être n'a pu encore assimiler » R. Pannikar

Prendre le temps d'être connectés à nous-mêmes, à nos vrais besoins, ralentir, et accepter que chacun vive à son rythme, sans jugement, s'aider mutuellement en partageant nos découvertes.

La simplicité rayonne dans nos relations, dans la culture, exemple : le plaisir du sport sans compétition, sans calcul il y a émulation entre génération.

## La simplicité en strates Différent niveaux de transformation visés

Pratiques/techniques/structures/  
gestes quotidiens

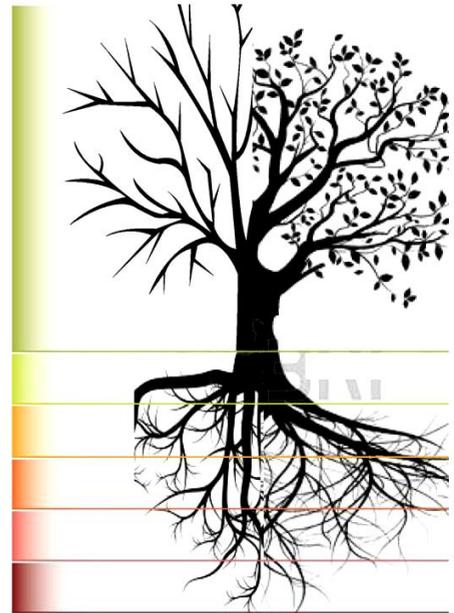
Institutions et système économiques

Institutions et système politique

Institutions et système social

Héritages culturels - historiques

Héritages existentiel- anthropologique



Tendre vers le zéro déchet, acheter au plus près du producteur avec le moins d'intermédiaire possible. Bien conscient que cela n'a rien d'automatique, ne pas s'impatienter, l'humain avance par essai-erreur !

Certes, sensibiliser par les manifestations mais aussi s'éduquer en groupes d'achat bio, groupe de pression, valoriser notre rôle et pouvoir citoyen.

Mettre l'entraide au centre de nos vies.

Valoriser notre relation à la nature, s'engager pour l'écologie.

« L'énergie la plus verte est celle que l'on ne consomme pas. »

Emeline de Bouver a proposé l'image de l'arbre, les différentes strates en font l'harmonie, à chacun de se questionner à tous les niveaux, régulièrement au sujet de nos pratiques de simplicité :

- Économique : vers la décroissance, nous n'avons qu'une terre limitée
- Politique : valoriser notre pouvoir de citoyen
- Social : attention au plus proche, famille, voisin, entraide, convivialité
- Culturel : quel est l'héritage important, le magot à la banque ou les paroles échangées entre génération ?
- Existentiel : distinguer et questionner nos envies, nos désirs, nos besoins... (Il existe un PowerPoint de cette présentation)

## Un lieu d'engagement prioritaire? Une définition de la simplicité à adopter?

Petits gestes – innovations technologiques

Problème technique

Nouveaux indicateurs  
Transformer nos institutions

Problème économique

Education politique  
Sensibilisation manifestations

Problème politique

Créer un GAC  
Prendre soin de ses voisins

Problème social

Ralentir  
Lutter contre le « toujours plus »

Problèmes culturels  
- historiques

Développer un sentiment d'appartenance à la planète/un sentiment d'interdépendance au vivant

Problème existentiel-  
anthropologique

### **Emeline de Bouver nous propose des questions pour partir en carrefours :**

Un premier petit tour de table de présentation donne l'occasion de commenter l'objet symbole exposé.

De la communauté du Kinket, un bocal de semences de roses trémières, symbole de la communauté, chacun pourra repartir avec sa petite poignée, il existe même un petit feuillet explicatif.

La communauté a aussi apporté des galettes « maison », les ingrédients provenant du terroir, économie d'énergie mais générosité dans le partage

De la communauté de l'Escaut qui se réunit autour de l'Eucharistie aussi simplement que possible, un petit pain rond en est le signe.

Des légumes de saison et le livret du Crédal joignent l'écologie, l'économique et le social.

Un vêtement récupéré (les vêtements en bon état qui sont oubliés par des clients d'un hôtel sont récupérés, nettoyés, repassés et donnés à une association (Oxfam, Télé-Service...))

De Quaregnon, le prospectus de la « Maison ouvrière », le lieu où plusieurs donnent leur temps, soit pour l'école des devoirs, soit par leur présence auprès d'un groupe d'aveugles qui viennent cuisiner.

Le dépliant de l'habitat groupé « le jardin du Béguinage », bientôt 20 ans d'existence, toujours à approfondir, avec les limites de l'âge.

Carottes multicolores, affiche et programme du « Forum des simplicité », tous ces signes se retrouveront lors de la célébration.

***Comment vous sentez vous par rapport à l'idée de simplicité ? familier / étranger ; à l'aise / plutôt inconfortable ; enthousiaste / plutôt sceptique ; joyeux / triste ; frustré / comblé ; freiné / sur les rails... Pourquoi ?***

Voilà bien une question qui nous met à nu :

- Plusieurs participants vivent la simplicité à l'aise, en héritage familial, selon de petits moyens, sans gaspillage, sereinement, donc sans grande conversion. Ajoutons-y ceux qui doivent bien calculer, vu la petite pension... et sont pourtant solidaires avec de plus démunis.

- C'est un privilège de pouvoir choisir de vivre simplement en accord avec soi-même.

- Avec confiance dans la jeune génération plus consciente de simplicité.

- En recherche, pour élargir le champ : en mobilité, santé, temps...

- Mais il y a peur de perdre des amis, des proches, peur de l'avenir, de l'inconfort, du manque, la difficulté d'aller à contre sens, freiné par le mari, les enfants.
- Préoccupés quand on a besoin de soins onéreux qui pèsent sur la société via le remboursement de la mutuelle. »

A côté de ces expressions « individuelles » il y a celles des personnes qui vivent en lien avec des mouvements et combinent l'individuel et le collectif. Elles se sentent soutenues, entraînées, partagent aussi les réflexions, l'attention, l'action sociale, politique.

***Qu'est-ce qui relie selon vous la démarche d'une vie simple à la question de la justice sociale, de la solidarité ?***

***Qu'est-ce qui éventuellement l'en éloigne ?***

***A quoi devons-nous être vigilants quand nous tentons de vivre simplement pour ne pas s'éloigner d'une démarche de justice ? Ou est-ce impossible ? Est-ce que la citation attribuée à Gandhi traduit une réalité : « vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre » ?***

- L'effort pour une vie simple ne peut pas remplacer le combat pour plus de justice sociale (même si cela aide à s'engager). Il faut que ma simplicité ait des conséquences positives pour d'autres, donc nécessité de faire avec d'autres.
- Etre « simple » c'est aussi se rendre « abordable », « vulnérable ». Ainsi je peux mieux rencontrer l'autre.
- Interroger constamment le lien entre simplicité et justice sociale, action collective politique
- Si je peux me désencombrer, je peux plus facilement être solidaire.
- Oui pour la vie simple, mais éviter une forme de repli autarcique

***Qu'est-ce qui est difficile pour vous dans l'idée de vivre simplement ?***

***Qu'est-ce qui vous fait peur ?***

***Qu'est-ce qui constitue un frein à aller plus avant dans la démarche ?***

***Qu'est-ce qui vous aiderait à y plonger plus radicalement ?***

- Dans l'ambiance consumériste nous sommes souvent coincés dans les achats, un remède, faire la liste des courses et s'y tenir. Pour l'achat des cadeaux c'est particulièrement difficile.
- On est manipulé pour que d'autres puissent s'enrichir.

- Impuissance du politique, ce sont « Apple », « Google », « Amazon » qui dirigent le monde. Seule résistance possible, celle des citoyens.
- Nous sommes très souvent bloqués par les problèmes techniques (ordinateur, smartphone etc.), appareils à charger, sans cesse en évolution... écolage parce qu'à la moindre mise à jour on panique !
- Ce qui fait peur, ce sont les raisonnements matérialistes à outrances, et ce sont ceux-là qu'on entend.
- Quand un jeune choisit son métier, j'entends les parents lui dire : « qu'est - ce que cela va te rapporter ? »
- Quand j'étais jeune, ma voiture c'était ma liberté, maintenant je pense l'abandonner mais en réalité je l'utilise surtout pour rendre service, ce n'est donc pas une si bonne idée.
- Quand je participe à l'action citoyenne au Parc Maximilien, (actuellement à la maison Ulysse), comment mettre les limites pour garder un peu d'équilibre ?
- Déjà je peux partir d'une petite action individuelle : veiller au compost de quartier, cela rayonne dans le voisinage, et deux fois l'an nous nous retrouvons pour tamiser, distribuer le compost, grands moments de partage, de convivialité et d'échange d'idées.
- Nous énumérons aussi les différents réseaux de solidarité : potagers collectifs, habitats groupés, donnerie, seconde main, ateliers créatifs, Réseaux de consommateurs responsables...

**Après la mise en commun, l'animatrice nous propose de réfléchir** d'abord seul, ensuite en binôme aux propositions suivantes :

- *Si tout le monde ne va pas dans le même sens, j'arrive à me sentir joyeux quand...*
- *Pour m'aider à accepter mes limites, j'aimerais ...*
- *Si je veux avancer davantage vers la vie simple, mon prochain pas devra être...*

Pas besoin de dire qu'il n'y eut pas de mise en commun, lecteur, lectrice, vous voilà face à ces interrogations. Après une brève interruption (pour la tasse de café... et surtout pour aménager le local) nous terminons par la célébration eucharistique.

Vous pouvez trouver le PowerPoint et le texte de la célébration sur le site des CCB : <https://sites.google.com/site/ccbwabru/>

Gisèle VANDERCAMMEN

## **La simplicité, un chemin de vie à La Poudrière**

La communauté de La Poudrière, forte et fragile avec ses 60 ans d'existence, a choisi de vivre ses objectifs grâce à des moyens bien concrets tels que le travail, la mise en commun, la fidélité et en ce qui nous concerne, la simplicité.

Les objectifs, présents sous nos yeux dans notre grande salle sous forme de vitraux, nous rappellent pourquoi nous sommes à La Poudrière : la présence, l'amitié, la justice, l'espérance-utopie et l'ascèse (formation et croissance personnelle). Ce sont des valeurs universelles permettant ainsi à chacun de mettre des balises dans sa vie, en tenant compte de sa spiritualité personnelle. Les moyens cités ci-dessus, sont des chemins possibles pour vivre au quotidien ces valeurs et nourrir par la participation de tous le vivre ensemble.

La simplicité à La Poudrière est tout d'abord un *refus de la propriété privée*. Les 60 membres de la communauté vivent ensemble sur trois lieux de vie en Belgique et sont les bénéficiaires de bâtiments, de logements, de voitures, etc. ... sans en être propriétaires. Une conséquence logique de cette décision est la *mise en commun totale* des revenus dès que l'on devient membre à part entière de la communauté (le patrimoine acquis auparavant reste la propriété de la personne).

« Mettre en commun », ceci représente sans doute la signature de La Poudrière. Pour certains, c'est une référence évidente au mode de vie des premiers chrétiens : « tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun » (Bible de Jérusalem, Ac 2, 44-45).

A La Poudrière, la mise en commun veut dire aussi partager son temps, plusieurs années d'une vie (certains sont là depuis leur naissance, d'autres depuis plus de 40 ans), ses capacités, ses dons, ses fragilités aussi, son passé, ses énergies. Pour devenir membre de la communauté, il n'y a aucune condition requise sinon la volonté de vivre ensemble dans une bienveillance qui sera constructive. Il va sans dire qu'il n'y a bien sûr pas d'obligation de salaire ou autre revenu pour entrer à La Poudrière. Chacun frappe à la porte tel qu'il est et entre dans « la famille » en respectant les objectifs de celle-ci.

Cette simplicité vécue est à l'origine de toute une spiritualité qui n'est pas rattachée à une confession religieuse mais bien pluraliste, un des fondements de la communauté. Un des piliers de cette spiritualité est la liberté. Nous ne dépendons pas de subsides de l'état et sommes donc libres de vivre notre quotidien, le travail, notre destinée comme nous le décidons ensemble. Ceci permet aussi d'accueillir sans conditions des personnes qui vont rejoindre le groupe et y apporter ce qu'elles sont. Il n'y a pas de sas entre l'extérieur et l'intérieur de la communauté. Celui qui frappe à notre porte est accueilli directement dans notre lieu de vie (pas de parloir chez nous !).

La liberté, ... Un ancien de La Poudrière, Jacques Devos, a formulé cela d'une manière très belle et très forte : « On ne se libère pas tout seul, on ne libère pas l'autre, on se libère ensemble. »

Ange, un enfant vivant à la communauté, a donné plus récemment sa définition de la liberté : « La liberté, c'est faire ce qu'il faut au moment où il faut. »

Vivre ensemble peut être perçu comme une privation de liberté pour certains. Il est évident qu'on ne fait pas ce qu'on veut, quand on veut mais ce mode de vie génère des joies, des possibles, des « remises debout », du sens, de la justice.

On peut dire qu'une utopie se réalise, au jour le jour, par une simplicité de vie qui permet d'accueillir des personnes de tous horizons qui deviennent les acteurs d'un vivre ensemble libérateur.

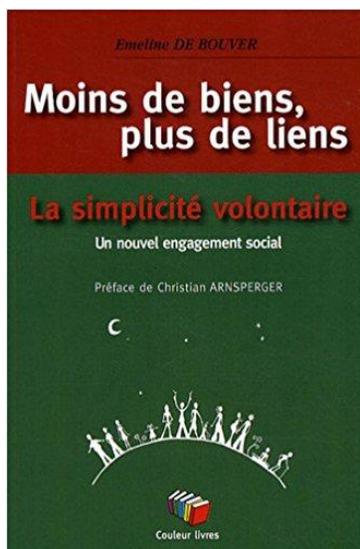
Pour terminer, citons Père Léon, un des fondateurs de La Poudrière, lors de la dernière soirée de son dernier voyage avec la communauté : « Vivre une aventure ensemble, remplie d'inconnu, remplie d'imprévus, c'est un risque.

Il n'y a rien de tel pour souder des hommes ensemble. Le fait d'être ensemble, il y a une spiritualité qui se dégage. Une spiritualité qui ne veut pas dire religion mais un sens à la vie, une réflexion, le partage des grandes questions, retrouver les grandes valeurs. Une spiritualité à travers les gestes et la présence de chacun.

Comment être à l'écoute de la vie qui nous a réunis ici ? Chacun apporte quelque chose. Jamais la vie ne s'arrête, il y a toujours des imprévus.

C'est le mystère de la vie.

Sylvie SKA, pour la communauté de La Poudrière



## Pour aller plus loin...

Ce petit livre d'Émeline DE BOUVER est paru en 2009 déjà et on ne le trouve plus en librairie. Elle nous en avait déjà parlé dans notre bulletin de mars 2011.<sup>1</sup> La richesse de cette journée de ressourcement et le témoignage de notre animatrice, plus personnel surtout en fin de journée, m'ont convaincu de tenter d'approfondir, voire de mettre mieux en pratique quelques-unes des suggestions émises. J'ai donc trouvé le livre chez un bouquiniste, j'en ai lu pas mal de pages, mais aussi des comptes rendus et des articles publiés à sa suite.

Les dernières générations ont sans doute mieux compris que l'obsession et la mise en pratique du 'toujours plus' allaient nous mener inéluctablement à un suicide collectif, et qu'ils devaient opter pour de nouveaux comportements. Il leur reste parfois à franchir le pas d'un engagement concret : on en trouve un bel exemple dans l'analyse d'une activité organisée par le *Centre Avec et Couples et Familles* concernant la vie de tous les jours et l'éducation.<sup>2</sup> Ainsi que dans une autre analyse faite par le CEFOC et qui portait surtout sur la gestion du temps.<sup>3</sup>

Émeline De Bouver expliquait à la fin de notre journée de ressourcement à quel point ce thème de la 'simplicité volontaire' avait transformé son approche de la gestion du temps, de ses solidarités, mais aussi plus globalement était en train de marquer '*le sens de sa vie*'. Mais nous savons tous combien cette formule peut masquer tant d'ambiguïtés et de confusions, et en particulier dans l'insistance d'un « retour à soi » ou de la priorité du « développement personnel »... On trouve dans un petit article récent une présentation plus structurée de cette '*recherche de sens*' : dans *Le militantisme spirituel, une nouveauté ?*<sup>4</sup>, elle compare avec légèreté le

<sup>1</sup> [www.paves-reseau.be/revue.php?id=955](http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=955)

<sup>2</sup> Claire BRANDELEER in [www.centreavec.be/site/le-choix-de-la-simplicité-en-famille](http://www.centreavec.be/site/le-choix-de-la-simplicité-en-famille)

<sup>3</sup> Bénédicte QUINET in [www.cefoc.be/IMG/pdf/Analyse\\_14\\_Cefoc\\_2009.pdf](http://www.cefoc.be/IMG/pdf/Analyse_14_Cefoc_2009.pdf)

<sup>4</sup> Émeline DE BOUVER, [www.centreavec.be/site/Le-militantisme-spirituel](http://www.centreavec.be/site/Le-militantisme-spirituel)

militantisme actuel assez ‘soft’ et celui des années 50 plus ‘combattif’. Surtout, elle pointe la difficulté de l’engagement à rester connecté à toute dimension spirituelle autre que la solidarité ou le respect du pluralisme. Ça rappelle nos vieilles distinctions entre spiritualité et engagement, entre prière et action... Mais l’intérêt de cette petite analyse est de déboucher sur leur réconciliation grâce à une nouvelle définition de la ‘spiritualité’ :

« Dans un souci d’établir des distinctions, je pense qu’il est utile d’utiliser une définition de ‘spiritualité’ qui reprendrait les caractéristiques que le philosophe des religions Frédéric Lenoir attribue au ‘religieux’ :

*Cette conviction qu’il existe un ou plusieurs autres niveaux de réalité que le plan sensible – à travers une très grande diversité de croyances ou d’expériences intimes – s’est aujourd’hui échappée du cadre des traditions et continue de faire sens pour un certain nombre d’individus que je qualifierais donc de ‘religieux’.*

La spiritualité est, selon ma compréhension, une démarche qui élargit l’existence individuelle car elle s’enracine dans une conception de l’humain intégré dans quelque chose qui le dépasse (la Vie, l’Univers, le Divin, le Royaume de Dieu, la Nature...). Et le fait de faire partie d’un Tout plus grand que soi replace l’être humain dans un réseau de relations et le décentre de lui-même. Cela confère également généralement à l’existence une dimension sacrée. »

L’auteure continue en rappelant la nécessaire diversité des démarches d’engagement et des motivations qui les soutiennent.

Quatre petites pages à lire absolument... !

Après la rencontre du 15 avril, des participants ont demandé à Émeline De Bouver quelques titres pour leur permettre de continuer leur chemin. Elle nous a envoyé une liste qui se trouve sur notre site. Citons e.a. :

- ARNSPERGER Christian, *L’homme économique et le sens de la vie.*
- CASSIERS, Isabelle (dir.). *Redéfinir la prospérité.*
- EGGER, Michel M., *Écopsychologie. Retrouver notre lien avec la terre.*
- RABHI Pierre, *Vers la sobriété heureuse.*
- VERHELST Thierry, *Des racines pour vivre. Cultures et spiritualités dans un monde en feu.*

Oserais-je y ajouter... **Le choix de la simplicité** : Anthologie de textes d’Eloi LECLERC, rassemblés par Anne Ducrocq, Desclée De Brouwer, 2017, 144 pages, 11 €.



# CCB-Europe

Communautés Chrétiennes de Base – Grassroots European Communities  
 Christlichen Basisgemeinschaften – Comunidades Cristianas de Base  
 Comunità Cristiane di Base – Christelijke Basisgroepen

## ***Invitation à la prochaine rencontre européenne***

Quelques précisions concernant la prochaine rencontre, la dixième, à laquelle nous sommes tous cordialement invités par nos amis italiens !

Ces rencontres amicales ont lieu tous les 5 ans et réunissent entre 100 et 150 personnes. Celle-ci se tiendra à Rimini sur la Côte Adriatique du vendredi 21 au dimanche 23 septembre 2018 autour du thème : *Chrétiens engagés pour un monde plus juste dans une église pauvre*.

La conférence inaugurale sera faite par Riccardo Petrella. En plus, cinq petits témoignages ont été préparés par différents pays : *Réfugiés et politique* (Autriche), *Accueil et immigration* (France), *Une église "pauvre en pouvoir"* (Italie), *Pauvretés et multinationales* (Suisse), *Simplicité volontaire* (Belgique). Deux temps de partages en ateliers sont prévus ainsi qu'une célébration préparée par la communauté de Naples. Un système de traductions simultanées est prévu à partir de l'italien vers le français, l'anglais, l'espagnol... avec l'aide d'étudiants d'une université de Bologne.

Nos amis italiens font un très gros effort pour nous accueillir en prenant en charge une bonne partie des frais de séjour et d'inscription des étrangers. Ils invitent également ceux qui le désirent à prolonger leur séjour chez des membres des communautés de Naples, Rome ou Turin...

Les frais de séjour des étrangers pour les deux jours, tout compris, ont été fixés à 70 € par personne en chambre double, à 120 euros en chambre single. Le secrétaire européen demande qu'on s'inscrive avant le 15 juin. Une vingtaine d'Espagnols sont déjà inscrits ! Notre coordination estime qu'il ne faudrait pas que le prix soit un empêchement, et que "la caisse" (assez bien remplie par vos cotisations et les abonnements à CEM) pouvait intervenir dans les frais de ceux et celles qui le souhaitent.

Ne tardez pas à vous manifester : je suis à votre entière disposition pour toute information complémentaire.

Pierre Collet – 067 210 285 – [pierrecollet@hotmail.com](mailto:pierrecollet@hotmail.com)



## La lettre de H.L.M.

C'est une fois de plus de l'étranger que nous vient l'interpellation qui fera la matière principale de cette lettre. Du Brésil plus particulièrement, où devra se tenir en octobre 2019 un « synode sur l'Amazonie » qui abordera enfin, à ce plus haut niveau, la question des ministères. Mais les paradoxes ne manquent pas, une fois de plus, comme on va le voir ci-dessous...

À l'occasion d'une visite au site web de nos amis prêtres mariés brésiliens<sup>1</sup>, j'ai pu prendre connaissance d'un texte très éclairant de notre ami Eduardo HOORNAERT commentant la lettre aux Hébreux : être prêtre '*à la manière de Melkisédék*' n'a rien à voir avec la prêtrise au sens où l'entendaient les Juifs de l'époque de Jésus, '*selon l'ordre d'Aaron*', et cette formule nous entraîne à mettre radicalement en question le sens même d'une '*ordination*', et dès lors d'un éventuel '*caractère transmissible*'. La controverse s'est immédiatement installée sur le site en question : il semble bien qu'une identité affirmée de '*padre casado, prêtre marié*' ne puisse pas être contestée dans le MFPC au Brésil (Mouvement des Familles de Prêtres Mariés), et on me dit que ceux qui ne s'identifient pas comme tels ne participent plus aux rencontres de ce groupe. Quand donc en relisant les origines du christianisme, Hoornaert se permet de dire que ce n'est pas l'ordination qui fait le prêtre, mais que c'est la droiture de sa vie concrète, il ne pouvait que susciter la réprobation de tant de collègues convaincus du contraire et qui attendent avec une certaine impatience de pouvoir reprendre du service... João Tavares, le modérateur du site, appuie d'ailleurs sa conviction sur les autres groupes de prêtres mariés dans le monde : « C'est ce que j'ai vu à la Rencontre internationale de la Confédération des Prêtres Mariés à Madrid en 2015, à la réunion des délégués européens à Bruxelles en 2014 et récemment à la Fédération latino-américaine à Quito : la grande majorité d'entre nous continue de croire à la participation de notre sacerdoce au sa-

<sup>1</sup> [www.padrescasados.org/archives/67219/67219/](http://www.padrescasados.org/archives/67219/67219/)

cerdoce éternel de Jésus-Christ. » Non João, cette affirmation est un peu forcée : je pense au contraire qu'on est loin d'une unanimité là-dessus...

Eduardo Hoornaert répond : « On s'est habitué à travailler cette question d'une manière idéologique. Pour moi, il s'agit de percevoir la réalité historique, ce qui n'est pas facile à cause de cette *'histoire de longue durée'* (comme disait Fernand Braudel), que nous appelons 'Église Catholique'. Reconnaître que l'histoire est une science, voilà de quoi il s'agit. Ainsi que reconnaître que la linguistique est une science : la Bible de Bayard traduit le fameux terme grec *'aparabatos'* de Heb 7,24 par *'intransmissible'*). Ce serait un plus si les participants des mouvements de prêtres mariés pouvaient étudier la Lettre aux Hébreux d'une manière sereine et sérieuse, dans une perspective laïque (qui est la perspective de Jésus de Nazareth). Ainsi, le mouvement pourrait contribuer à une discussion fondamentale en vue d'une vision réellement laïque de l'Église. Sans oublier l'évolution à partir du 4e siècle, quand on pose un *'rideau'* ecclésiastique entre prêtres et laïcs, comme au théâtre entre la scène et la salle. » Encouragés par cette suggestion, nous vous proposons donc la traduction du travail de Hoornaert à la suite de cet article...

Et puis cette dernière semaine nous retrouvons dans *Golias Hebdo* un article de Paul TIHON qui apporte de l'eau à ce moulin de l'anticléricalisme.<sup>1</sup> Fidèle à ses positions déjà souvent exprimées, il rappelle à quel point il est urgent de compléter l'intuition de Vatican II qui avait tenté de remettre en valeur la notion de *'Peuple de Dieu'* sans parvenir à la rendre opérante dans les faits. Une question de fidélité à la Bonne Nouvelle de Jésus. « Je propose de partir d'une évidence première : que le mot laïc est un terme foncièrement clérical.<sup>2</sup> Il sert à délimiter nettement la frontière entre l'immense majorité des baptisés et la petite minorité d'entre eux qui occupent dans notre Église catholique des positions de pouvoir. »

Continuons à le citer, tant ses propos sont éclairants :

– G.H. : *Vous évoquez souvent la réalité des communautés de base comme source de renouveau de l'Église. Vous en faites partie vous-même [...]*

– P.T. : [...] Le retour à l'essentiel est toujours difficile à atteindre et à traduire dans les faits. Car il s'agit bien d'une transformation de nos réflexes courants lorsque nous utilisons le mot 'Église'. De ce point de vue, le fonc-

<sup>1</sup> *Golias Hebdo* n° 530 du 31 mai 2018, pages 14-16.

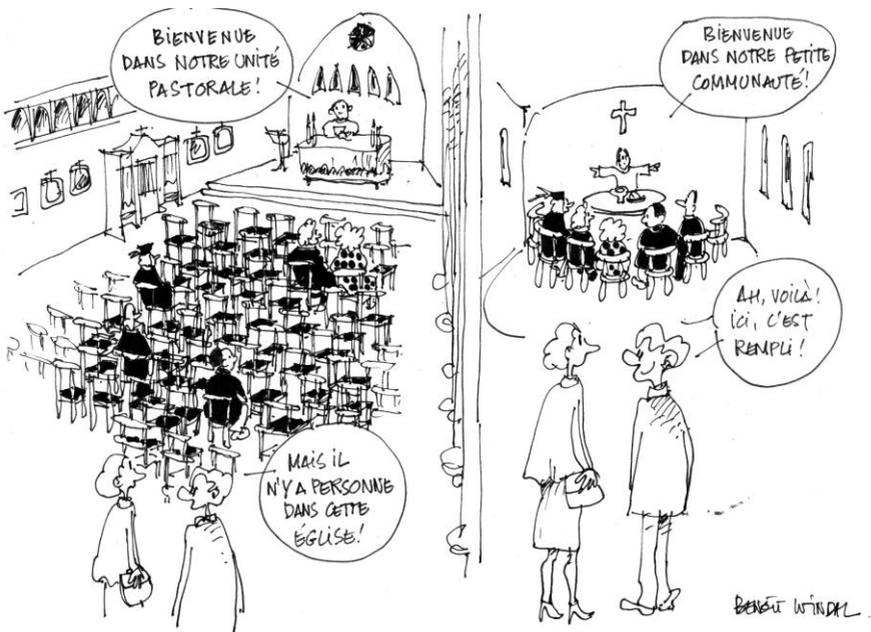
<sup>2</sup> Nous avons aussi traduit et publié en 2010 la remarquable prise de position de José ARREGI, *Ni clerc ni laïc* : [www.pretresmaries.eu/pdf/fr/385-Arregi.fr.pdf](http://www.pretresmaries.eu/pdf/fr/385-Arregi.fr.pdf)

tionnement des 'communautés de base' a quelque chose d'exemplaire. C'est toute l'assemblée des croyants qui prend les grandes décisions, même si elle confie certaines fonctions différenciées à tel ou tel membre de la communauté. [...] Va dans ce sens la pratique qui consiste à confier les divers services non à une seule personne, qui risque d'en devenir le ou la spécialiste, mais à des équipes. De même la pratique selon laquelle les services sont confiés pour des périodes limitées, ce qui oblige l'assemblée à reprendre conscience périodiquement du fait que c'est elle-même qui en est responsable.

– G.H. : *Une église composée rien que de laïcs donc ?*

– P.T. : Je propose plutôt de disqualifier les termes de *laïc*, *laïc*at et de les bannir autant que possible de notre vocabulaire. Par contre, tout le langage de la coresponsabilité et de la participation mérite d'être utilisé. Mieux : tout ce qui va dans le sens de la cogestion mérite d'être mis en œuvre. Et commençons par la base, au risque de quelques tâtonnements, de quelques échecs. Dans la foulée, je propose de mettre au frigo le mot *sacerdoce*, emprunté au vocabulaire du sacré. Mais ceci est une autre histoire... »

Pierre COLLET



## **"Prêtre pour l'éternité" ?**

### **Relire la Lettre aux Hébreux**

Ce texte est ma modeste contribution, comme toujours de nature historique, à "l'année des laïcs" qui est actuellement en cours dans l'Église catholique [du Brésil]. Je le fais avec plaisir, car au fil des ans, la conviction a grandi en moi que seul un mouvement laïc est capable de donner une nouvelle vie à l'Église catholique. Pour paraphraser le dicton bien connu « hors de l'église, pas de salut », je dirais qu'il n'y a « pas de salut hors du laïcat ». Le moment est venu de l'autonomie des mouvements laïcs. Le sociologue italien Gramsci écrit que les nouveaux mouvements, lorsqu'ils apparaissent dans une société établie, ont coutume de passer par trois phases : celle de l'affirmation, celle de la confrontation avec ce qui existe, et finalement celle de l'autonomie. Le mouvement laïc, au sein de l'Église catholique, a traversé depuis plusieurs siècles deux phases : celle de l'affirmation de soi d'une conscience ecclésiale laïque et celle de la confrontation avec le système clérical dominant (une phase d'anticléricalisme). Maintenant, avec les communautés ecclésiales de base (au sens large de ce terme), nous entrons dans une troisième phase, celle de l'autonomie face au système clérical. Il ne s'agit plus de disputer l'espace avec le clergé, mais d'aller de l'avant et de laisser le clergé derrière en train de « courir après les bénéfiques ». Il ne s'agit pas non plus de dénigrer avec un anticléricalisme viscéral le travail parfois excellent et même indispensable de certains prêtres ou évêques et du pape lui-même. Il s'agit de gagner de l'autonomie, ce qui ne sera possible que si les mouvements de laïcs sont clairs sur leurs objectifs et qu'ils affirment avec assurance et sans détour : « nous sommes église ». Pour y parvenir, la prise de conscience de la faiblesse congénitale du système clérical est fondamentale. Et c'est précisément dans le sens d'une telle prise de conscience de cette certitude, que j'apporte cette réflexion en espérant qu'elle sera utile.

#### **1. Le sens de l'histoire**

La faiblesse congénitale du système clérical, ou plutôt son défaut congénital, est une question rarement abordée. Il s'agit d'exprimer avec des mots ce que beaucoup de gens ressentent intuitivement, mais dont on parle peu. De plus, comprendre ce défaut suppose une prise de conscience d'une

« histoire de longue durée », selon l'expression de l'historien français Fernand Braudel. Il entendait désigner par là des mouvements historiques devenus incontestés en pratique, et qui pouvaient même donner l'impression d'être éternels, précisément parce qu'ils existaient depuis des siècles. Leurs innovations sont si largement intégrées dans la culture qu'elles ne sont plus ressenties comme des innovations. Quand un même récit se répète pendant des siècles à travers les mêmes gestes, les mêmes mots et les mêmes images, l'esprit humain oublie que ces gestes, ces mots et ces images sont des créations historiques passagères (comme tout ce qui est historique). Elles ont été construites à un moment particulier de l'histoire et peuvent donc être déconstruites. Les gens considèrent alors ces créations comme évidentes et normales. Nous ne nous étonnons donc plus de voir un pape parler de l'évangile à partir d'un des lieux les plus puissants du monde, comparable au Kremlin à Moscou ou à la place Tiananmen à Pékin. Nous ne nous étonnons pas de lire « sur cette pierre, je bâtirai mon église » (un anachronisme flagrant !) en lettres immenses dans la coupole de la basilique Saint-Pierre à Rome. Nous sommes habitués à ces récits et à d'autres depuis notre enfance et nous les considérons comme normaux. Mais malgré cela, au plus profond de nous-mêmes, nous sentons que quelque chose ne va pas. C'est de la profondeur du cœur que jaillit la conscience laïque.

## **2. La naissance du cléricalisme**

Prenons quelques minutes pour revoir une histoire de 17 siècles. Vous avez certainement entendu parler de la « révolution constantinienne ». Imaginez : en l'an 325, l'empereur Constantin invite les évêques chrétiens à se réunir dans sa résidence d'été, située dans une banlieue de Byzance appelée Nicée. Une surprise totale, puisque son prédécesseur Dioclétien avait déclenché la persécution la plus cruelle contre les communautés chrétiennes. Le nouvel empereur, au contraire, est disposé à aider les évêques à résoudre certains problèmes de division entre les églises (à ce moment-là, ce terme désigne les communautés locales). Les évêques ne se rendent pas compte que derrière ses paroles et sa gentillesse, Constantin a l'intention de profiter de l'énergie inhérente au mouvement chrétien pour résoudre les problèmes de division dans l'administration de l'empire. Ces évêques viennent de l'intérieur, d'un monde rural illettré, et sont maintenant reçus avec des « honneurs de sénateurs ». Ils sont très impressionnés, et l'un des assistants, voyant l'Empereur parler avec ses collègues, s'exclame même : « c'est le Christ, le Christ lui-même est parmi

nous ». Constantin s'est fait super-évêque et ordonne bientôt de construire dans la capitale Byzance, qu'on appellera dorénavant Constantinople, une basilique si immense qu'elle reste encore aujourd'hui l'une des constructions les plus grandes du monde chrétien, la « Sainte-Sophie » (Sainte-Sagesse). À la fin du quatrième siècle, fonctionne déjà une corporation de clercs chrétiens, sur le modèle des corporations sacerdotales de la religion romaine de l'époque, qui cherche à façonner une nouvelle liturgie chrétienne qui convienne à une basilique aussi extraordinaire : introïts et processions, mitres et étoles, capes et chasubles, invocations solennelles, prières codifiées, salutations dans une parfaite hypocrisie. Ces innovations impressionnent les dirigeants chrétiens du monde rural : ils vont commencer à suivre la mode byzantine. Ainsi, des corporations cléricales se constituent progressivement dans les grandes villes de l'Empire, comme Antioche et Alexandrie, et jusqu'à Rome. En même temps, un processus d'administration ecclésiastique se met en place à l'instar du système administratif romain, ainsi qu'une hiérarchie et une division de l'univers chrétien autour des centres urbains (les diocèses). Tout cela copié ou au moins inspiré de l'administration de l'Empire romain. Un nouveau type d'évêque advient, qui sait parler en public selon les règles de la rhétorique et commence à adopter les bonnes manières. Mais le changement le plus important est la diffusion du principe de corporation ou de caste. Un corps sacerdotal unifié se constitue, qui se met à contrôler la multiplicité des églises, c'est-à-dire des communautés locales.

En accueillant ces nouvelles caractéristiques de l'organigramme clérical, les évêques pratiquent ce que les Allemands appellent la « Realpolitik » ou adoptent, comme on dit, une position « politiquement correcte ». Ils reconnaissent et confirment le fait accompli : dorénavant, le clergé contrôle l'Église.

### **3. Le « rideau » ecclésiastique**

Avec ce processus, un lourd rideau s'est interposé entre l'Église « catholique » (au sens originel de « dispersée sur toute la terre ») et la tradition chrétienne antérieure. Ce n'est pas un simple écran facile à enlever, ce n'est pas un voile qui vole au vent, c'est un rideau qui va du plafond jusqu'au sol, comme celui qui dans les palais et les auditoriums sert à séparer de grands espaces. Comme ce rideau qui, dans un théâtre, sépare la scène du public. Ce n'est pas un mur, car on pourrait l'enlever.

Bref, c'est une institution qui, si elle ne ferme pas totalement l'horizon évangélique, en gêne pour le moins la vision.

Ce « rideau » consiste en un remodelage et une redéfinition de la structure ecclésiale antérieure. Nous arrivons ici au cœur de la question. Pour que le nouvel ordre ecclésiastique prenne effet, il est nécessaire de relire les textes évangéliques de sorte qu'ils confirment ou au moins permettent de donner une place à ce nouveau modèle. Autrement dit, il est difficile d'échapper à une lecture fondamentaliste des évangiles. La meilleure définition de la lecture fondamentaliste que je connaisse a été donnée par un de mes professeurs dans les années 1950. Quand il en a eu fini de son explication dans une discipline de notre cours de théologie, il a soupiré et il a dit : « Une fois de plus, nous avons été en mesure de prouver que la Bible était d'accord avec nous. » L'intention de la lecture fondamentaliste, volontairement ou non, consciemment ou non, est de faire en sorte que le texte sacré s'accorde à ce qui se passe réellement ou à ce qui est planifié. C'est une lecture a posteriori. Strictement parlant, ce n'est ni de la lecture ni de l'écoute, c'est la confirmation de ce qu'on sait déjà. Une perversion de la pensée.

#### **4. La séparation entre clercs et laïcs est une donnée historique**

Je pense que le discours de la théologie de la libération, dans la mesure où il s'agit d'animer le mouvement laïc, ne peut manquer de s'attaquer à ce fondamentalisme catholique. Les théologiens de la libération ont l'habitude de recourir directement à l'Évangile. Mais il y manque l'approfondissement historique, une présentation plus explicite de la rupture entre le système ecclésial antérieur au quatrième siècle (le système des communautés laïques) et le système basé sur la caste cléricale et la prêtrise. J'ai travaillé ce sujet dans mon livre *'Origens do Cristianismo'* (Paulus, São Paulo, 2016). Pour revenir à l'image du rideau : il faut démontrer que ce rideau est un fait historique, c'est de l'histoire vécue, ce n'est pas de l'idéologie. S'il n'intègre pas ce fait historique, le discours de la théologie de la libération court le risque de résonner comme quelque chose d'irréel et n'apporte pas de réponse à l'insécurité qui existe dans le monde laïc. Un jour une personne entend le discours d'un théologien de la libération et un autre jour le discours du vicaire de sa paroisse. Elle perçoit la discordance, se met à douter et pense que ce sont des pensées idéologiques différentes, ce qui n'est pas vrai. C'est de l'histoire vécue qu'il s'agit, pas d'une idéologie.

## **5. Un argument biblique : la lettre aux Hébreux**

Encore faut-il prouver la crédibilité de ces affirmations au moyen de la lecture concrète d'un texte biblique. Comme j'aborde ici le sujet de la caste sacerdotale, je propose de présenter une très brève lecture de la Lettre aux Hébreux en restant dans les limites de ce texte. La raison du choix de cette lettre vient du fait que, dans les cours de formation cléricale, elle sert habituellement de fondement biblique au sacerdoce chrétien. Sur la base d'une lecture de la Lettre aux Hébreux, on enseigne qu'il y a un seul vrai prêtre éternel, le Christ, et que ceux qui ont reçu l'ordination sacerdotale sont ses ministres. Le ministère sacerdotal est une participation au sacerdoce éternel du Christ. Pour cela, un « caractère indélébile » s'imprime dans l'âme du prêtre chrétien, signe d'appartenance définitive au sacerdoce du Christ. Il est "prêtre pour l'éternité".

Je serai bref. Je dis simplement, pour commencer, que la Lettre aux Hébreux a dû être écrite vers l'an 65, donc à une époque où les services sacerdotaux fonctionnaient encore dans le Temple de Jérusalem. Elle a probablement été écrite en fonction de prêtres juifs ("Hébreu", comme dit le titre de la Lettre) qui se sont rapprochés du mouvement de Jésus et se sont posé des questions concernant la position de ce mouvement par rapport au sacerdoce.

Dès la première lecture du texte, nous sommes étonnés de la fréquence des citations bibliques. Il y en a plus d'une centaine. Ceci est dû au fait que la lettre aux Hébreux argumente en citant des textes bibliques et en présentant des figures bibliques familières. Elle suit une méthode d'argumentation habituelle dans les synagogues et qu'on retrouve aussi dans les évangiles, la méthode du "midrash" ("recherche" en hébreu). On suppose que les auditeurs et les lecteurs ont assez d'intimité avec les textes bibliques pour "chercher", sous la conduite de l'écrivain anonyme, les citations bibliques et les figures emblématiques qui expriment ce qu'il veut dire. Ainsi, dans l'épître aux Hébreux, Abel est celui qui subit l'injustice, Abraham l'homme de foi, Moïse le législateur, Josué le conquérant de Canaan, Ra'ab la prostituée qui collabore avec l'armée de Josué, et Esaü, le frère de Jacob, celui qui préfère perdre la bénédiction paternelle pour une soupe de lentilles. C'est dans ce contexte qu'apparaît la figure de Melkisédeq.

## **6. Melkisédek**

Melkisédeq est la clé de cette lettre. Saisir la signification de Melkisédeq permet de comprendre la Lettre aux Hébreux. Partons donc à la recherche

de Melkisédeq. Dans le Psaume 110 (un psaume de la série des "tsevaot", destinée à exalter ceux qui combattent pour Israël), YHWH est si heureux de trouver quelqu'un prêt à combattre comme lui en faveur d'Israël, qu'il prononce ces paroles élogieuses :

*Avec une sainte splendeur  
Du lieu où naît l'aurore  
Dans la rosée du matin,  
Tu seras prêtre pour l'éternité*

*À la manière de Melkisédeq (Ps 110,2-4 cité dans Heb 7,17.21).*

YHWH est "éternellement reconnaissant" envers ce collaborateur et dit qu'il est, comme Melkisédeq, "prêtre pour toujours". Qu'est-ce que cela signifie ? Le Psaume 40 (qu'Hébreux cite au chapitre 10) a la réponse. Melkisédeq (qui fonctionne déjà comme symbole de Jésus) se tient devant YHWH et dit :

*Toi, YHWH, tu n'aimes pas les sacrifices.*

*Pas d'offrandes, pas de feu, pas de fumée.*

*Alors j'ai dit : Me voici. (Ps 40,7-10 cité dans Heb 10,5-7).*

Quel est donc ce prêtre qui rejette les sacrifices, le feu, la fumée, le sang des boucs et des veaux, enfin toutes les cérémonies sacerdotales ? Il est clair que dans la lettre aux Hébreux, le terme « prêtre » est une métaphore. Hébreux parle de prêtre pour dire autre chose. Quelle "autre chose" ? Le chapitre 7 donne l'explication. Au verset 14, afin que personne ne se méprenne sur son raisonnement, l'auteur déclare catégoriquement que Jésus n'a jamais été prêtre : tout le monde sait que notre Seigneur vient de Juda, une tribu dont Moïse ne dit rien quand il parle des prêtres (Heb 7,14). En quel sens peut-on parler de Jésus comme prêtre ? Heb 7,15-17 donne la réponse :

*C'est un prêtre nouveau qui apparaît, à la ressemblance de Melkisédeq, qui n'accède pas à la prêtrise en vertu d'une ordination juridique ponctuelle, mais par la puissance d'une vie indestructible (akatalutos).*

Le prêtre nouveau devient prêtre par le pouvoir d'une vie indestructible. On ne peut être plus clair pour dire que le sacerdoce de Jésus est un symbole de vie, autrement dit : l'auteur utilise l'expression "prêtre" pour nier la validité d'un sacerdoce "ordonné" dans le mouvement de Jésus et pour affirmer catégoriquement que Jésus devient "prêtre" par sa manière de vivre. Et, aux versets 23 à 24, la lettre conclut : ce sacerdoce, parce qu'il est l'expression de la vie, est intransmissible :

*Ajoutons que les premiers (les prêtres lévites) étaient nombreux à devenir prêtres, parce que la mort les empêchait de continuer leur office, alors que lui, puisqu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce intransmissible ("aparabaton" en grec). (Heb 7,23-24)*

Dans les traductions actuelles du texte grec, nous sommes confrontés ici à une erreur grossière. L'adjectif grec "aparabatos" signifie "intransmissible", et non pas "véritable" (Thomas d'Aquin), ni "éternel" (Concile de Trente), ni "ce qui ne passe pas" (traduction de la Conférence nationale des évêques du Brésil). La lettre aux Hébreux affirme que l'activité de Jésus est passagère : tout ce qu'il accomplit, il le fait une seule fois ("efapaks, hapaks") (Heb 7,27). Les réalisations de Jésus sont transitoires, soumises aux lois du temps et de l'espace, temporaires et limitées, comme tout ce qui se passe dans l'histoire. Elles ne sont "transmises" par aucun rituel. Elles ne sont pas transférables. Un rite, ça se transmet, ça se répète. Une action ne se répète pas, elle ne se "transmet" pas (sauf à titre d'exemple).

### **7. C'est la vie vécue qui constitue le 'sacerdoce', pas l'ordination**

Nous pouvons conclure. On ne peut pas prétendre que la Lettre aux Hébreux n'est pas claire sous prétexte que c'est un texte difficile à lire. C'est clair comme de l'eau de roche : Jésus est prêtre "sur le modèle de Melkisédeq", et pas "sur le modèle d'Aaron ou de Lévi". Prêtre par son mode de vie, et non par une quelconque ordination qu'il aurait pu recevoir. Le "sacerdoce" du Christ, dans la Lettre aux Hébreux, fonctionne comme une métaphore de la vie de Jésus, de son mode de vie. Indestructible, intransmissible. Dire que le sacerdoce de Jésus est à l'origine du sacerdoce chrétien, c'est commettre une erreur flagrante de lecture biblique. Un manque de respect des mots eux-mêmes, une lecture inappropriée.

Ce sont des considérations historiques qui, j'imagine, peuvent servir dans la formation des laïcs désireux de suivre l'Évangile, conscients de leur autonomie et désireux de se libérer de la tutelle cléricale. Libres de lire et d'interpréter les textes bibliques de manière critique et avec honnêteté intellectuelle, sans céder aux tentations fondamentalistes.

Eduardo HOORNAERT (Brésil)

Source : <http://eduardohornaert.blogspot.be/2018/03/a-cortina-ecclesiastica.html>

trad. : Pierre Collet

Roger Sougnez

## De la prêtrise à l'abandon des doctrines



Golias

Tel est le titre d'un nouveau livre édité par *Golias*. Il est le témoignage de Roger Sougnez, un prêtre belge âgé de quatre-vingt-dix ans qui pense utile de partager son long cheminement dans l'Eglise catholique. Il s'en est détaché au terme d'un long processus de questionnements qui l'ont conduit pas à pas à remettre en cause l'identité chrétienne qu'on lui avait enseignée et qu'il était chargé de transmettre.

Son parcours ne le prédisposait pas à pareille conclusion. Envoyé par son évêque en 1954 poursuivre des études supérieures de théologie à l'université de Louvain, il se passionna pour la recherche en toutes les matières religieuses. Et son enthousiasme s'est décuplé comme pour nombre de ses confrères à l'annonce du concile Vatican II qui devait ouvrir les fenêtres de l'Eglise et apporter de l'air frais dans la vieille maison catholique empoussiérée. Roger Sougnez, âgé d'à peine quarante ans à la fin du concile, a cru, à l'instar de la plupart des catholiques, prêtres et laïcs, que l'événement conciliaire allait révolutionner l'Eglise romaine et libérer les énergies disponibles en vue de sa rénovation. Il fut ordonné en 1955 et, après un ministère paroissial de quelques années, il fut nommé en 1962 dans une Ecole Normale catholique pour y donner le cours de religion à des professeurs laïcs chargés d'enseigner la doctrine catholique dans l'enseignement secondaire (équivalent du collège et du lycée français). Il exerça cette charge durant vingt-cinq ans. Pendant des années, il s'acquitta consciencieusement de sa tâche et enseigna la doctrine officielle, jusqu'au moment où, approfondissant davantage les bases de la foi catholique, il commença à se questionner sur leur crédibilité.

Il aurait pu comme beaucoup de ses confrères repousser interrogations et doutes comme des tentations auxquelles il importe ne pas succomber. Etant donné les conditionnements reçus, ce comportement est relativement courant chez les prêtres et les évêques. A cause de son honnêteté intellectuelle qui l'obligeait à ne pas éluder les questionnements et à les creuser sans a priori, il lui fut impossible de se dérober aux objections qui surgissaient du sein même de sa recherche. Sa réflexion, alimentée par les meilleures sources exégétiques, historiques et théologiques, lui fit percevoir peu à peu la relativité de la Vérité catholique et il continua sa déconstruction de l'imposant édifice doctrinal romain qui découle de quelques postulats admis comme allant de soi parce que, soi-disant, « révélés » par Dieu. Au bout du compte, il en est venu à professer un agnosticisme tranquille et à remettre radicalement en question les certitudes de la doctrine catholique et les fondements de sa morale. Roger Sougnez s'en explique largement dans son ouvrage. Dans l'interview à laquelle il a consenti pour notre hebdomadaire, il évoque sa démarche et les raisons qui l'ont conduit à ne plus adhérer aux dogmes catholiques.

Jacques MUSSET

\* \* \*

**Golias Hebdo :** *Roger Sougnez, au terme de votre longue existence, vous éprouvez le besoin de faire le point sur votre cheminement et de le faire connaître en publiant votre livre « De la prêtrise à l'abandon des doctrines ». Qu'est-ce qui vous a motivé dans cette démarche ?*

**Roger Sougnez :** L'écriture de mon livre était pour moi une nécessité. Pour être au clair avec moi-même, il me fallait relire mon cheminement de plus de soixante années d'engagement dans l'Eglise, consacré presque totalement à l'enseignement de la foi catholique à de jeunes chrétiens. C'est pour cela que j'ai voulu, pour mon propre compte d'abord, me remémorer quel chemin j'avais suivi, quelles questions je m'étais posées, quel travail je m'étais imposé pour les élucider et quelles conclusions, auxquelles j'étais arrivé en mon âme et conscience, s'étaient imposées à moi. Mon propos a donc été de porter un regard lucide sur mon parcours et ensuite d'identifier quel sens il revêtait pour moi. L'honneur d'un homme est en effet d'être fidèle aux exigences qui le sollicitent, même s'il doit bifurquer en chemin et emprunter des sentiers imprévus et inédits. Ensuite, et c'était le plus important, je voulais partager mon itinéraire afin qu'il puisse aider les chrétiens et les non-chrétiens qui se posent aussi ces questions et qui ne disposent pas toujours des informations nécessaires pour les approfondir. C'est pourquoi je

passé en revue la quasi-totalité des thèmes fondamentaux qui leur posent problème. Sans langue de bois, évitant les développements alambiqués, j'apporte une argumentation qui, je l'espère, les aidera à voir plus clair et à déterminer l'attitude à adopter vis-à-vis de leurs croyances.

**G. H. :** *Comment, dans votre travail d'enseignement de la foi aux jeunes enseignants catholiques, en êtes-vous arrivé à vous poser des questions radicales ?*

**R. S. :** Passionné par ma tradition religieuse et stimulé par le concile Vatican II dont je pensais qu'il allait révolutionner l'Eglise romaine, j'ai poursuivi, avec le plus grand intérêt, des études supérieures de théologie à l'université de Louvain. J'ai toujours eu à cœur de veiller à ce que ma foi chrétienne soit compatible avec les exigences de ma raison et c'est le motif pour lequel j'ai déployé tant d'efforts pour étudier le christianisme dans son éclosion et ses évolutions. Pendant des années, j'ai enseigné la doctrine officielle, mais, au fur et à mesure que je travaillais mon enseignement que je mettais un point d'honneur à approfondir sans a priori, de nombreux questionnements ont surgi. De là, ont découlé de graves objections auxquelles je ne pouvais me dérober sans me trahir intellectuellement et spirituellement. J'en arrivais peu à peu à réaliser la relativité de la doctrine catholique qui prétend exprimer la Vérité au nom de Dieu et qui utilise indûment la Bible et particulièrement le Nouveau Testament pour cautionner des affirmations de foi élaborées durant les premiers siècles en les présentant comme étant d'origine divine pour les faire avaliser. On est loin de la personne historique de Jésus. Je réalisais également que la théologie de Vatican II, malgré des aménagements de surface, reprenait les anciennes conceptions du catholicisme romain. Mon souci de probité intellectuelle m'amena à déconstruire en moi l'imposant édifice doctrinal romain qui découlait de quelques postulats admis comme allant de soi parce que, soi-disant, « révélés » par Dieu.

**G. H. :** *Qu'entendez-vous par « postulats admis comme allant de soi » ?*

**R. S. :** J'entends par là des affirmations qui ont été élaborées au cours des siècles et même dès le départ du christianisme sur Jésus, sur Dieu, sur la Trinité, sur les ministères de l'Eglise, sur les sacrements, sur la morale. On les a déclarées immuables, valables en tout temps et en tout lieu et pour tous les chrétiens. Elles ont été sacralisées et absolutisées par les responsables de l'Eglise réunis en conciles et prétendant qu'ils étaient mandatés par le Christ et Dieu pour définir la foi orthodoxe. Le problème, c'est que ces élaborations ont été faites dans des cultures singulières – la première étant

la culture grecque - et ne représentent qu'une façon particulière d'exprimer le mystère de Jésus et de Dieu.

À cela s'ajoute le hiatus profond qui existe entre ces doctrines et ce qu'a vécu Jésus en paroles et en actes. Difficile de retrouver dans l'enseignement dogmatique et moral de l'Eglise l'homme de Nazareth dont la pratique libératrice révélait un Dieu libérateur. Tel est le problème de l'Eglise actuelle : elle campe sur des définitions établies une fois pour toutes en des temps qui ne sont plus les nôtres et qui ne sont plus crédibles dans le contexte de la culture actuelle du moins aux yeux de notre culture occidentale. Celle-ci est marquée par le mouvement de la modernité né au 16e et perpétué aux 17e et 18e siècles, qui revendique l'autonomie de la raison et le droit bien légitime d'y soumettre les héritages reçus.

**G. H. :** *Pouvez-vous donner des exemples de ces affirmations qui ne sont plus crédibles à vos yeux et par nos contemporains ?*

**R. S. :** En voici quelques-unes mais c'est tout l'ensemble des affirmations dogmatiques, d'où découlent les conceptions de la morale et l'organisation hiérarchique, qui sont « ex-culturées » selon l'expression de la sociologue française des religions, Danièle Hervieu-Léger. Par exemple, ne faut-il pas remettre en question la notion du péché originel héritée de saint Augustin. Pour l'Eglise, « *le péché d'Adam et d'Eve est devenu le péché de tous ses descendants et est la cause de l'immense misère qui opprime les hommes* », il est effacé par le baptême. Qui peut adhérer à cela ? Pareillement, ne faut-il pas revoir la conception de la révélation qui fait parler Dieu à l'oreille de quelques inspirés et dont le contenu est solennellement proclamé « Parole de Dieu » ? De même, ne doit-on pas s'interroger sur l'identité de Jésus, considéré depuis les premiers siècles comme Dieu fait homme et descendu du ciel pour sauver l'humanité du péché originel ? N'est-il pas nécessaire également de remettre en cause une conception matérialiste assez répandue de sa résurrection ? Peut-on encore croire qu'une femme, Marie, l'ait mis au monde tout en restant vierge ? L'expression Marie, mère de Dieu, a-t-elle du sens ? L'énoncé officiel sur Dieu comme Trinité de personnes, élaboré en milieu grec, ne relève-t-il pas d'une culture déterminée, et marquée par ses représentations et son vocabulaire ? L'espérance d'une nouvelle vie éternelle de bonheur après la mort est-elle bien justifiée ? Les pouvoirs sacralisés des évêques et du pape prétendent institués par Jésus ne sont-ils pas apparus au cours de l'histoire ? Etc. Sur tous ces sujets essentiels, je fournis une argumentation qui « démonte » l'enseignement officiel du catholicisme.

**G. H. :** *En procédant ainsi, quel message adressez-vous à vos lecteurs ?*

**R. S. :** D'abord qu'ils reconnaissent que mon livre n'est pas une réflexion en chambre purement théorique mais le résultat d'un cheminement personnel et d'une confrontation continue à des interrogations de fond. Qu'ils comprennent aussi que mes propos ne sont pas inspirés par la rancœur ni par la volonté de régler des comptes mais par le souci de penser avec intégrité et d'exprimer tout haut ce que beaucoup disent tout bas. Ensuite, je souhaite que mes lecteurs, s'ils sont insatisfaits de la doctrine dogmatique, de la morale légaliste et de l'organisation hiérarchique du catholicisme ne se contentent pas de gémir mais « se mettent à leur compte » et travaillent en toute liberté, personnellement et en groupes, les questions qui leur posent problème. Mon désir est que le livre puisse modestement servir dans les débats de thèmes religieux et qu'il suscite et continue de stimuler, chez ceux qui s'y aventureront, l'esprit critique, c'est-à-dire l'esprit de discernement sur l'héritage catholique qu'ils ont reçu et qui continue de se diffuser à travers l'enseignement officiel, la liturgie, les prédications, les rappels à l'ordre. Qu'à cette fin, ils ne se lassent pas de lire, de réfléchir, de décider. Cette voie est exigeante, mais elle est le seul chemin qui permette à chacune et chacun de trouver sa propre voie d'humanité en référence ou pas à l'esprit qui animait Jésus de Nazareth.

Propos recueillis par Jacques MUSSET

Source : *Golias Hebdo* n° 527, 10 mai 2018  
article reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur

*De la prêtrise à l'abandon des doctrines*  
a été édité chez Golias en avril 2018 et fait 234 pages.

Adresse de commande : Golias Éditions, BP 3045,  
69 605 Villeurbanne cedex - France

[www.golias-editions.fr/rubrique154.html](http://www.golias-editions.fr/rubrique154.html)

Le livre coûte 18 euros et les frais de port sont de 4 euros = 22 €.



**Jeudi 14 juin 2018 à 19h15 :**

**Citoyenneté à l'école : avec ou sans convictions**

Lieu : rue des Tanneries 1, Namur (salle TAN)

Organisation : BePax [www.bepax.org/event](http://www.bepax.org/event)

Inscription obligatoire. Infos : [betel.mabille@bepax.org](mailto:betel.mabille@bepax.org) - 02 896 95 00

**Jeudi 21 juin 2018 à 20h15 :**

*Exposé – débat avec Pascale Otten*

**Des cours de religion, pour quoi faire ?**

Lieu : Fraternités du Bon Pasteur, rue au Bois 365b à Woluwé-St-Pierre

Organisation : Baptisés en marche <http://www.baptisesenmarche.be/>

Infos : Dominique De Ryck – 0497 407 387 – [baptisesenmarche@gmail.com](mailto:baptisesenmarche@gmail.com)

**Du vendredi 21 au dimanche 23 septembre 2018 :**

*Rencontre européenne des Communautés de Base :*

**Chrétiens engagés pour un monde plus juste dans une église pauvre**

Lieu : Hôtel Savoia, Rimini

Organisation : Collectif Européen des CdB et secrétariat national italien CdB

Infos : Pierre Collet – [pierrecollet@hotmail.com](mailto:pierrecollet@hotmail.com) – 067 210 285

**Samedi 11 août 2018 :**

*Journée de spiritualité avec Benoît Standaert, bibliste*

**Cherchez le Royaume ! Quelle signification aujourd'hui ?**

Lieu : Monastère Saint-Remacle, Wavreumont

Infos : 080 280 371 ou [accueil@wavreumont.be](mailto:accueil@wavreumont.be)

**Voir l'annonce d'autres activités sur [www.paves-reseau.be/agenda](http://www.paves-reseau.be/agenda)**

# SOMMAIRE DE LA REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 55

## PAVÉS

- ♦ Liminaire : Mai 68 (Ph. Liesse) 1

### *VIVRE EN SOCIÉTÉ*

- ♦ Plaidoyer pour une pensée libre et une parole risquée (J. Pirson) 4
- ♦ Accueillir les migrants : quelques dérangeantes questions (J. De Cat) 9
- ♦ *Contre les racines*, de Maurizio Bettini (J. De Cat) 16

### *CROIRE AUJOURD'HUI*

- ♦ L'eucharistie, un repas non religieux (J.-M. Culot) 19
- ♦ *Le christianisme n'existe pas encore*, de Dominique Collin (Ph. Liesse) 25

### *RÉSEAUX*

- ♦ Rome, mars 2018 : trois rencontres internationales en une (P. Collet) 26

### *DANS L'ÉGLISE DE VATICAN II*

- ♦ Cinq ans après l'élection du pape François :  
une levée d'espoirs, en attente d'actions plus radicales (WAC-I et EN-RE) 30

## COMMUNAUTÉS EN MARCHÉ

- ♦ Éditorial (G. Vandercammen) 33
- ♦ La rencontre annuelle des communautés de base  
à La Pairelle, 15 avril 2018 (G. Vandercammen) 34
- ♦ La simplicité, un chemin de vie à La Poudrière (S. Ska) 41
- ♦ Pour aller plus loin... (P. Collet) 43
- ♦ Invitation à la rencontre européenne des communautés de base (P. Collet) 45

## HORS-LES-MURS

- ♦ La lettre de H.L.M. (P. Collet) 46
- ♦ « Prêtre pour l'éternité » ? Relire la Lettre aux Hébreux (E. Hoornaert) 49
- ♦ *De la prêtrise à l'abandon des doctrines*, de Roger Sougnez (J. Musset) 56

***Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur***